

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Tyrannie allemande

M. Charles Clear nous dit l'admirable résistance morale opposée par la population de Liège au régime de fer qui pèse sur la malheureuse cité.

Le pays belge est devenu une autre Alsace-Lorraine. Dans le bel automne, puis dans l'hiver morose, Liège s'adapte à la contrainte, en se raidissant dans sa confiance et dans son mépris. On accepte l'oppression : à chacun sa part de la grande épreuve. Mais la souffrance, la vraie disette, c'est la privation de nouvelles sûres. L'ennemi ne permet pas qu'on sache la vérité. C'est bon signe, sans doute, mais ne rien apprendre de ce qui se passe à dix lieues à la ronde, se sentir emmuré, isolé du monde à l'heure où se jouent vos destins, c'est une torture qu'il faut avoir subie pour la comprendre. Aussi, malgré les défenses et les risques, sans prêter attention aux mensonges énervants des gazettes d'outre-Rhin, chacun lit en cachette les journaux interdits, anglais ou français, passés en fraude par la frontière hollandaise.

Cependant, qui dira l'amertume profonde et la colère qui fermentent dans tous les cœurs, depuis le jour où le pas des Huns a sali le sol de la Cité Ardente ?

L'antique énergie d'une race indomptée galvanise secrètement toutes les âmes. Ayant dû se laisser inonder par le flot qu'elle avait arrêté un instant, Liège oppose à l'oppression une tranquille résistance morale que ni sauvagerie, ni politesses ne pourront vaincre. Tout en témoigne : l'inaction volontaire de la grande majorité, le silence des uns, l'esprit narquois des autres, la constance de tous. L'air que le gavroche wallon siffle le plus souvent par les rues, c'est la *Marseillaise*. Dans certaine école, à l'annonce qu'un petit Teuton allait suivre les cours, il faillit y avoir une émeute. A la Toussaint, les cimetières virent d'émouvants défilés. Les tombes françaises et belges disparurent sous des monceaux de fleurs, tandis que les sépultures des Allemands s'ornaient de quelques maigres couronnes apportées par leurs proches. A la Saint-Nicolas, fête des enfants, les gosses vêtus d'uniformes de petits lignards belges, d'artilleurs ou de lanciers, brandirent leurs sabres minuscules par les places publiques, à la barbe de l'occupant. Celui-ci prit sa revanche à Noël, en dressant dans tous les locaux militaires et dans les cafés qu'il fréquente et que l'indigène a mis en quarantaine, des sapins illuminés pour ses guerriers quinquagénaires, dont la mélancolie, à cette image du foyer lointain, attesta la démoralisation croissante.

La femme liégeoise, au tempérament vaillant et frondeur, n'a, dans la tourmente, rien perdu de sa vive franchise. Devant une affiche où l'on proclamait naïvement que, sans perdre un homme, les Autrichiens avaient défait une armée russe, une campagnarde se retourne et dit à la cantonnade,

en son verveux patois : « Ils veulent nous faire croire que les Russes se battent avec des poires cuites ! »

Dans une voiture de tramway, une bourgeoise est assise, le corsage orné d'une cocarde portant le portrait du roi Albert. Un officier teuton s'installe auprès d'elle et, agacé par la vue de l'insigne, invite sa voisine à l'enlever. La dame, sans paraître avoir entendu, regarde par la portière d'en face. Nouvelle invitation, plus brusque, et même silence. Alors la brute arracha la cocarde, aux yeux de l'entourage indigné. Mais la Liégeoise se retourne enfin vers lui, très calme, et, avec un sourire angélique :

— C'est tout de même plus facile à prendre que Calais, dit-elle d'une voix claire...

On citerait maint autre de ces traits admirables. Ils montrent éloquentement la force intime, la sérénité dans l'épreuve qu'un peuple libre puise dans sa volonté de ne se laisser entamer en rien, de résister jusqu'au delà des forces, de considérer les jours affreux de l'oppression comme un cauchemar sanglant, dans l'attente du réveil qui paiera chacun des hontes et des douleurs endurées en cette année d'inoubliable amertume.

Le Président de la République sur le Front

Le Président de la République est allé samedi examiner l'organisation de nos premières lignes au nord de l'Aisne, et il a notamment visité les tranchées du bois Foulon.

Dans un village voisin du front et fréquemment bombardé, quelques habitants sont cependant restés. L'instituteur a installé l'école dans une cave et ceux des enfants qui ne sont pas évacués y viennent régulièrement. Le Président a assisté à une de ces classes ; il a félicité l'instituteur et les vaillants petits élèves.

Il a visité, l'après-midi, plusieurs de nos positions d'artillerie et est rentré à Paris dans la soirée.

Le ministre de la guerre dans l'Ouest

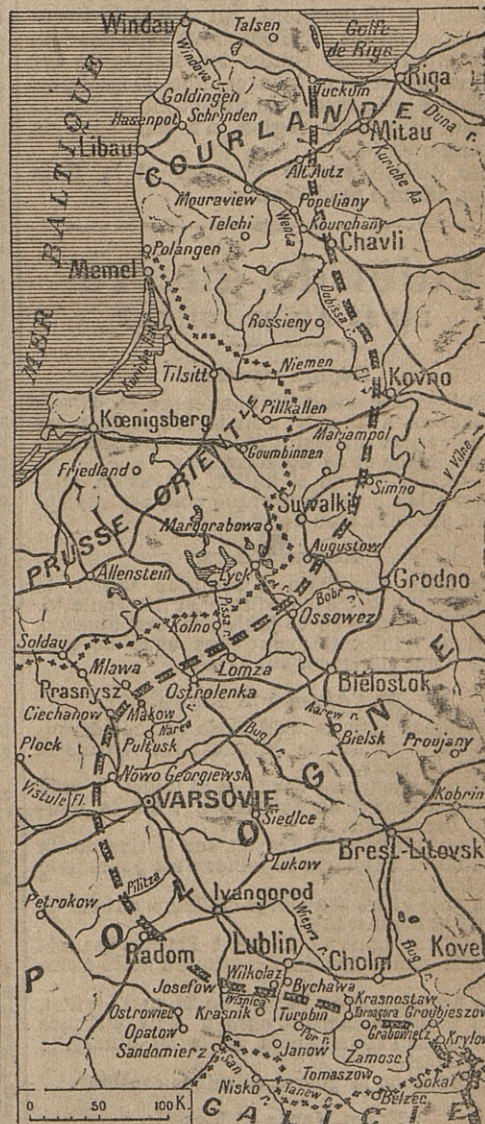
Le ministre de la guerre, parti dimanche matin de Paris, est rentré lundi soir, après un voyage dans l'Ouest.

M. Millerand a visité à Rennes et au Mans des établissements militaires et des usines privées travaillant pour l'Etat. Après la visite d'entrepôts d'habillement, d'ateliers de réparations d'effets revenant du front, le ministre a inspecté une station-magasin.

Au cours de son voyage, il a également vu des formations sanitaires et passé en revue sur le terrain des troupes d'infanterie d'active et de territoriale à la manœuvre.

Sur le Front russe

Nous donnons sur la carte ci-dessous la ligne de contact des armées russes, allemandes et autrichiennes, à la date du 20 juillet. Depuis, cette ligne a subi quelques modifications, notamment dans la région de Chavli, où les Allemands ont progressé vers l'est ; sur la Narew, que les Allemands ont franchie au nord de Pultusk ;



sur la rive gauche de la Vistule, où les Russes se sont repliés sur le fleuve, entre la Piltza et la région d'Ivangorod, ainsi qu'au sud de cette ville. Pour le reste du front, la situation des armées en présence ne s'est pas sensiblement modifiée.

Au nord-est de Tuckum, l'offensive allemande a été repoussée avec le concours des canons de la flotte.

A l'est de Chavli et de Rossieny, les Allemands ont réalisé quelques progrès le long de la voie ferrée indiquée sur la carte.

Dans la région de Kovno, des combats sont engagés.

Sur le front de la Narew, les Allemands ont prononcé une série d'attaques acharnées sur la rive droite de la Pissa. Ils ont subi de lourdes pertes et n'ont obtenu aucun succès.

Dans la région d'Ostrolenka, les Russes ont empêché toutes les tentatives faites par l'ennemi pour franchir la Narew en cette région.

Plus au sud, près de Pultusk, les Allemands ont traversé la rivière, mais, après un combat opiniâtre, les Russes les ont repoussés dans la région de l'embouchure de la Narew.

Devant les ouvrages avancés des fortresses de Novo-Georgiewsk et d'Ivangorod, de petits combats se sont engagés.

Entre la Vistule et la Wieprz, au sud de Lublin, duel d'artillerie. L'ennemi a cessé d'attaquer.

Entre la Wieprz et le Bug, au sud de Cholm, la bataille continue avec une grande intensité. Sur tout ce front, les Allemands ont prononcé des attaques extrêmement violentes. Notamment, au nord de Groubieszow, ils ont pris l'offensive avec des forces importantes. Toutes leurs attaques ont été repoussées, et à l'exception de quelques villages qui passent de mains en mains, le front, dans cette région, n'a pas subi de changements.

En Galicie, sur le Dniester et la Zlota Lipa, aucune modification.

Faits de guerre

DU 23 AU 27 JUILLET

Région maritime.

Un bombardement de Dunkerque et d'Oost-Dunkerque a été suivi d'un tir de représailles de notre part sur les cantonnements allemands de Westende et de Middelkerke.

Dans la soirée du 26 juillet, un avion allemand a lancé sur Dunkerque cinq bombes qui n'ont produit aucun dégât.

Région d'Arras.

La lutte d'artillerie a continué autour de Souchez et entre ce village et Aix-Noulette. Dans la journée du 26 juillet, la canonnade a diminué d'intensité; quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

De l'Aisne à la Marne.

Quelques actions d'artillerie se sont déroulées sur le plateau de Quennevières et dans la région de Soissons.

Dans les journées des 23 et 24 juillet, la ville et les faubourgs de Soissons ont été de nouveau bombardés.

Dans la région de Troyon, sur la rive droite de l'Aisne, la guerre de mines s'est poursuivie à notre avantage.

La ville et les faubourgs de Reims ont été de nouveau bombardés.

En Champagne, sur le front Perthes-Beaused-Jour, la guerre de mines continue à notre avantage.

En Argonne, dans la nuit du 26 au 27 juillet, nous avons facilement enrayé deux attaques tentées par l'ennemi près du layon Binerville à la Harazée.

A Vauquois, la guerre de mines continue.

Entre Meuse et Moselle.

Sur les Hauts-de-Meuse, au bois d'Ailly, des combats à coups de grenades se sont livrés de tranchée à tranchée.

En Woëvre méridionale, la lutte d'artillerie a continué avec intermittences.

Au bois Le Prêtre, dans la nuit du 22 au 23, nous avons repris pied dans une ligne de tranchées antérieurement perdues, et nous nous y sommes maintenus, en dépit de deux contre-attaques au cours desquelles nous avons in-

fligé à l'ennemi des pertes sensibles. Nos positions ont été violemment bombardées dans la journée suivante. La canonnade et la fusillade ont continué depuis, mais aucun nouvel engagement d'infanterie ne s'est produit.

Dans les Vosges.

Sur le versant occidental nous avons remporté un nouveau succès au Ban-de-Sapt. Dans la soirée du 24 juillet, nous nous sommes emparés des organisations défensives très puissantes qui s'étendaient entre la hauteur de la Fontenelle (cote 627) et le village de Launois et nous avons occupé un groupe de maisons formant la partie sud de ce village. Nous avons fait prisonniers 11 officiers et 825 hommes, dont seulement 70 blessés, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleuses. Dans les tranchées allemandes nous avons trouvé de nombreux cadavres et beaucoup de matériel, entre autres, six mitrailleuses. Dans la journée du 25, nos troupes ont organisé les positions enlevées à l'ennemi, malgré un bombardement qui a été renouvelé à diverses reprises.

Sur le versant oriental des Vosges, dans la nuit du 23 au 24 juillet, nous avons repoussé plusieurs attaques dirigées par l'ennemi contre les positions occupées par nous au Reichackerkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzerl. Dans la soirée du 26 juillet, nous avons réussi à étendre et à consolider nos positions sur la cote du Lingkopf et à occuper le col entre le Ling et les carrières. L'ennemi a contre-attaqué par trois fois mais sans succès; il a ensuite bombardé le col de la Schlucht.

Dans la nuit du 25 au 26, l'ennemi a bombardé l'Hartmannswillerkopf.

FRONT ITALIEN

Le 23 juillet, deux hydravions italiens ont survolé Riva, lançant dix-huit grenades sur la gare de chemin de fer avec des résultats excellents. L'artillerie ennemie les a canonnés sans leur causer aucun dommage.

En Carnie, dans la nuit du 24 au 25, les Autrichiens ont attaqué sans succès les positions italiennes.

Dans la région du Monte-Nero, une offensive ennemie contre les positions de Luzzica a été repoussée. Les Italiens ont infligé de grandes pertes à leurs adversaires.

Sur l'Isonez inférieur, l'infanterie italienne, appuyée par l'artillerie, s'est avancée, le 25 juillet, sur le plateau du Carso et a réalisé des progrès sensibles. A l'aile gauche elle a conquis une large étendue de terrain boisé; au centre elle s'est emparée d'une ligne de retranchements défendant les crêtes de San Martino; à l'aile droite le Monte dei Sei-Rusti a été plusieurs fois conquis et perdu. Finalement il est resté en partie en la possession des Italiens.

Au cours de cette action, les Italiens ont fait 1,600 prisonniers, parmi lesquels 30 officiers.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un de nos groupes d'aviation de bombardement a lancé vingt-huit obus sur la gare de Conflans-en-Jarnisy. Il a obligé deux avions à atterrir dans leurs lignes.

Un avion allemand a atterri près de Bétancourt; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Nous avions lancé des obus de 90 et des flechettes sur la gare militaire de Nantillois, au nord de Montfaucon.

SUR MER

Un ordre du jour du capitaine de vaisseau commandant la première division de torpilleurs et sous-marins de la première armée navale, en Méditerranée, fait connaître que le nouveau contre-torpilleur *Bison* vient de réussir une brillante opération et qu'il a détruit la station de ravitaillement des sous-marins et des avions autrichiens de l'île de Lagosta, dont il a coupé le câble télégraphique.

Plusieurs Autrichiens ont été tués. Les Français, de leur côté, ont eu un matelot tué, qui a été solennellement inhumé à Brindisi.

Le commandant de la division cite à l'ordre de sa division le lieutenant de vaisseau Le Sort, qui a brillamment dirigé cette opération avec son navire *Bison*, ainsi que le second, le lieutenant de vaisseau Ponsot, et le quartier-maître de manœuvre Ferros, qui ont admirablement secondé le commandant du contre-torpilleur.

Le Haut commandement allemand

Au point de vue de l'âge de ses généraux, Guillaume s'est vu dans l'obligation de déroger à ses principes. Au lieu des jeunes gens auxquels il voulait confier le commandement de ses troupes, il est contraint d'employer que des vieillards. A l'exception des princes héritiers de Prusse et de Bavière et du duc de Wurtemberg, lesquels ne commandent que pour la forme, leurs chefs d'état-major ayant toute la responsabilité de la conduite des opérations, tous les autres commandants d'armée ont, de beaucoup, dépassé la soixantaine.

Le feldmaréchal von Beneckendorff und Hindenburg — car tel est son véritable nom — (mis en disponibilité pour incapacité, alors qu'il commandait le 4^e corps), est dans sa soixante-neuvième année; von der Goltz en a soixante-deux, passées; von Bissing, le gouverneur de Bruxelles, soixante et onze révolues; von Bülow, soixante-dix; von Heeringen, soixante-neuf; von Woyrsch, soixante-huit révolues; von Mackensen (anobli en 1906), soixante-cinq; von Hausen, ancien ministre de la guerre de Saxe, soixante-huit; von Kluck (anobli en 1907), soixante-sept; von Below, soixante-cinq.

Les seuls généraux d'une jeunesse relative sont : von Deimling, le commandant des troupes d'Alsace, qui est né à Karlsruhe en 1853; von Gallwitz, soixante-trois ans; von Scholtz, soixante-trois ans; von Lauenstein, cinquante-neuf ans; von Falkenhayn, le remplaçant de Moltke, cinquante-huit ans. L'unique sapeur en vue, le général von Mudra, commandant le 16^e corps, et qui mène tout à l'armée du kronprinz, a soixante-trois ans.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Goritz, demain Gorizia. — La forteresse de Goritz est serrée de plus en plus par les troupes italiennes. Sa chute paraît imminente.

Goritz, Gorizia, Goertz ou Gorz est une charmante petite ville bâtie en amphithéâtre au fond d'un vallon, sur les bords de l'isonzo et sur la ligne du Trieste à Vienne. La situation de la ville rappelle assez celle de Grasse : on y vient de partout séjourner pendant la saison d'hiver; la population passe alors de 20,000 habitants à 27,000 ou 30,000.

C'est là que Charles X, après 1830, achève sa vie d'exilé. Les restes du vieux roi sont enterrés au monastère des franciscains de Castagnavizza, en haut de la ville. Et aussi ceux de son fils, le duc d'Angoulême. Enfin, c'est dans les caveaux de ce même couvent que des députés accueillaient les soldats musulmans comme ses enfants les plus chers.

Parmi les vertus qui la placent à la tête des peuples, il en est une qu'elle possède plus que toute autre et d'une façon incomparable : c'est la générosité. Je rentre dans mon pays, le cœur débordant de gratitude.

Hadj Omar Tazi a remis au ministère des affaires étrangères une somme de 2,000 fr. que, par une attention délicate, il tient à voir employer indistinctement au soulagement des blessés français, chrétiens et musulmans.

Le général Botha. — Le célèbre général boer, premier ministre de l'Union sud-africaine, qui vient de se rendre maître du Sud-Ouest africain allemand, est né en 1863 dans la colonie britannique de Natal, d'un père hollandais. Il s'établit de bonne heure au Transvaal, où il fut élu membre du Volksraad. La guerre ayant éclaté en 1899, il servit d'abord dans le commando de Lucas Meyer, puis se distingua si bien au siège de Ladysmith qu'il reçut le commandement en chef à la mort du vieux Joubert. Son prestige devint bientôt très grand et lorsqu'il conseilla la paix à Vereeniging, sa parole fut écoutée.

Peu de temps après, le général était nommé premier ministre de la colonie du Transvaal, et lorsque les différentes colonies britanniques du Sud africain furent soudées entre elles, c'est lui qui dirigea les destinées de la nouvelle Union.

Le plus grand adversaire de lord Kitchener dans la guerre de 1899 à 1901 est maintenant l'un de ses plus utiles lieutenants. Ce fait prouve suffisamment que la politique coloniale de l'Angleterre est aussi habile que généreuse.

Le tribunal militaire extraordinaire de Strasbourg vient de condamner une jeune couturière, M^{lle} Anna Muller, à trois mois de prison pour sa « conduite inconvenante » à l'égard des prisonniers ennemis.

Durant une visite au lazaret, cette jeune Strasbourgeoise avait fait la connaissance d'un blessé français et, après le transport de ce blessé à l'intérieur du pays, elle avait commencé avec lui un échange de lettres.

Dans une de ses lettres, elle exprimait l'espoir d'être bientôt unie à lui sous le beau ciel de France.

Le tribunal a jugé que c'était là « agir d'une manière éhontée pour une jeune fille allemande » (sic).

Un droguiste de Sélestat a été condamné à deux jours de prison pour avoir utilisé des étiquettes ne portant que des noms français, tels que : eau de Javel, eau de Botot, etc.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Il y a un an... — Un de nos confrères a prié M. Vesnitch, l'éminent ministre de Serbie à Paris, de bien vouloir lui dire ses impressions rétrospectives sur l'ultimatum autrichien du 23 juillet 1914. De l'intéressante réponse de M. Vesnitch — qui a bien voulu, on s'en souvient, être l'un de nos collaborateurs — nous détachons ce curieux passage :

« Un de mes amis français, d'une loyauté au-dessus de tout soupçon, se trouvait, le 23 juillet, dans un grand hôtel de Florence. Il y fit connaissance d'un correspondant de guerre de la Gazette de Francfort. Ce dernier se rendait sur les futurs champs d'opérations militaires qu'il disait être imminentes, en ajoutant, pour combattre l'incrédulité de son interlocuteur, qu'il revenait du Mexique, où il avait suivi la crise révolutionnaire et où il avait reçu de son journal l'ordre de retourner en Europe afin de suivre la campagne autrichienne contre la Serbie. Il avait passé quelques jours à Rome et y avait pris connaissance de la note préparée à l'adresse de la Serbie; cette note serait remise le lendemain, sinon le jour même; elle comportait dix points, et parmi eux il y avait deux articles qu'aucun gouvernement ne pourrait accepter. Celui de Belgrade y souscrirait-il, dans les difficiles circonstances actuelles, que la guerre aurait lieu tout de même. »

L'Autriche et l'Allemagne tâcheront en vain de prouver au monde que la guerre leur a été imposée.

Le prince de Galles chante la « Marseillaise ». — Le prince de Galles a honoré de sa présence, la semaine dernière, un concert donné par les soldats français sur le front. Le prince a provoqué dans l'assistance une grande manifestation d'enthousiasme lorsque, à la fin du concert, il a entonné la première strophe de la Marseillaise. Le refrain de l'hymne national français a été repris par tous les soldats qui assistaient au concert et le prince a été longuement acclamé.

Paroles marocaines. — Chargé par S. M. Moulay-Youssef, sultan du Maroc, de visiter en France les blessés marocains, Hadj Omar Tazi, gouverneur de Casablanca, vient de faire une tournée dans les formations sanitaires de Luchon, Vichy, Toulouse et Paris.

Avant de quitter la France, il a déclaré : « Dans les hôpitaux les plus somptueux comme dans les ambulances les plus modestes, mes coréligionnaires m'ont dit, pour que je le répète à S. M. Chérifienne, qu'ils ne trouvaient pas d'expressions pour remercier leurs chefs, les médecins, les Dames de France et les infirmiers et infirmières, des soins pleins de délicatesse et de bonté qu'ils leur prodiguaient. J'en suis témoin : la nation française tout entière accueille les soldats musulmans comme ses enfants les plus chers. »

Parmi les vertus qui la placent à la tête des peuples, il en est une qu'elle possède plus que toute autre et d'une façon incomparable : c'est la générosité. Je rentre dans mon pays, le cœur débordant de gratitude.

Hadj Omar Tazi a remis au ministère des affaires étrangères une somme de 2,000 fr. que, par une attention délicate, il tient à voir employer indistinctement au soulagement des blessés français, chrétiens et musulmans.

Le général Botha. — Le célèbre général boer, premier ministre de l'Union sud-africaine, qui vient de se rendre maître du Sud-Ouest africain allemand, est né en 1863 dans la colonie britannique de Natal, d'un père hollandais. Il s'établit de bonne heure au Transvaal, où il fut élu membre du Volksraad. La guerre ayant éclaté en 1899, il servit d'abord dans le commando de Lucas Meyer, puis se distingua si bien au siège de Ladysmith qu'il reçut le commandement en chef à la mort du vieux Joubert. Son prestige devint bientôt très grand et lorsqu'il conseilla la paix à Vereeniging, sa parole fut écoutée.

Peu de temps après, le général était nommé premier ministre de la colonie du Transvaal, et lorsque les différentes colonies britanniques du Sud africain furent soudées entre elles, c'est lui qui dirigea les destinées de la nouvelle Union.

Le plus grand adversaire de lord Kitchener dans la guerre de 1899 à 1901 est maintenant l'un de ses plus utiles lieutenants. Ce fait prouve suffisamment que la politique coloniale de l'Angleterre est aussi habile que généreuse.

Le tribunal militaire extraordinaire de Strasbourg vient de condamner une jeune couturière, M^{lle} Anna Muller, à trois mois de prison pour sa « conduite inconvenante » à l'égard des prisonniers ennemis.

Durant une visite au lazaret, cette jeune Strasbourgeoise avait fait la connaissance d'un blessé français et, après le transport de ce blessé à l'intérieur du pays, elle avait commencé avec lui un échange de lettres.

Dans une de ses lettres, elle exprimait l'espoir d'être bientôt unie à lui sous le beau ciel de France.

Le tribunal a jugé que c'était là « agir d'une manière éhontée pour une jeune fille allemande » (sic).

Un droguiste de Sélestat a été condamné à deux jours de prison pour avoir utilisé des étiquettes ne portant que des noms français, tels que : eau de Javel, eau de Botot, etc.

L'église de Lautenbach. — Une information suisse nous apprend que les Allemands ont démonté et mis en sûreté les vitraux du chœur, la chaire et les stalles de l'église de Lautenbach en Alsace.

Lautenbach est une charmante bourgade de 2,000 habitants, blottie dans la vallée de la Lauch, dite aussi vallée de Guebwiller, entre les pentes de ces deux hautes montagnes d'Alsace qui sont le grand ballon et le petit ballon (Kahlebasen). Guebwiller est à l'issue de la vallée, et en remontant on trouve Bühl, Schweighausen, puis Lautenbach — qui fut déjà en notre possession pendant la première période de la guerre.

Son église romane faisait partie autrefois d'un couvent de Bénédictins, construit au douzième siècle. C'est une basilique à trois nefs, avec un chœur gothique. Les vitraux et le porche en sont très beaux, et la chaire sculptée passe pour l'un des plus charmants ouvrages des derniers temps de la Renaissance en Alsace. Les stalles sont aussi très renommées : elles représentent le Bon Pasteur, avec les quatre Évangélistes et la victoire de l'archange Saint-Michel, et des figures tirées de la légende des animaux, très populaire au moyen âge.

En Avignon. — Sous la direction de M. Nodet, architecte des monuments historiques, les travaux de restauration du palais des Papes se poursuivent en Avignon.

Très récemment vient d'être achevée la restauration d'une des salles du vieux palais qui, sous le règne des papes, faisait partie de l'appartement du chambrier et qui occupe une partie de l'aile occidentale de l'édifice.

Elle a dix mètres de haut. Elle est éclairée, du côté du couchant, par deux fenêtres inégales, l'une carrée, l'autre en ogive. Par un escalier très étroit, creusé dans sa paroi orientale, elle communique avec la fameuse galerie du conclave, qui règne à un demi-étage au-dessus, sur la cour d'honneur et, par un escalier descendant, creusé dans sa paroi occidentale, elle communique avec la salle des herbes. La cheminée monumentale est placée dans un angle, sans souci de la symétrie.

Tous les détails ont été scrupuleusement respectés dans les travaux de reconstruction qui viennent de s'accomplir, de sorte que les visiteurs du palais auront désormais sous les yeux la salle rigoureusement rétablie dans son état primitif.

Les roses de Calonne. — Au sujet de cette « tranchée de Calonne » qui a été le théâtre de tant d'exploits, une lectrice écrit :

« Mon enfance a été bercée avec les récits que chacun connaît là-bas sur M. de Calonne, le célèbre ministre des finances de Louis XVI. Son château était au pied de ces Hauts-de-Meuse qui devaient à la guerre une gloire tragique. La Révolution la presque entièrement détruit. Ce fut Calonne qui traça la magnifique route qui, des hauteurs, au milieu des sapins, descend dans la Voivre. Il espérait recevoir le roi chez lui et, voulant le recevoir dignement, il planta des roses tout le long de la route. Cette idée charmante m'a toujours ravie quand sur ce chemin je cueillais les roses sauvages venues de celles du XVIII^e siècle... »

Les roses de M. de Calonne méritent de n'être pas oubliées.

La nuit vénitienne. — Depuis la guerre, Venise éclatante est plongée, chaque nuit, dans les plus profondes ténèbres.

Plus de serenate à lampions sur le grand canal, plus de lumières, plus une lueur, pas un pont brillant : rien qu'un noir opaque, absolu, implacable. Les gondoles — qui, elles, sont noires depuis longtemps — glissent, sans qu'on puisse savoir où elles vont. Les palais se penchent en avant et semblent vous écraser. Les fenêtres sont hermétiquement closes, les portes des magasins ou des restaurants sont voilées de noir. Tout se tait. Les gondoliers ne lancent plus, pour s'avertir les uns les autres, leur légendaire : *Apré via*.

Seules, les vedettes installées sur les toits des palais s'interpellent pour se tenir en haleine, et se croient : *Per l'aria, buona guarda!* (Dans l'air, bonne garde!)

Deux vieilles Dames sourdes

M^{me} PEYRUS. — Bonjour, madame !
M^{me} LECOQ. — Bonjour, madame Peyrus.
M^{me} PEYRUS. — Vous êtes bien aimable d'être venue me voir.

M^{me} LECOQ. — Merci. Et vous-même ?
M^{me} PEYRUS. — Merci. Et vous-même ?
M^{me} LECOQ. — Et M. Jules, comment va-t-il ?

M^{me} PEYRUS. — Comment se portent le serin, la serine (souriant), les serineaux, les serinettes ?

M^{me} LECOQ. — Tout ce que vous voudrez, combien en voulez-vous de serviettes ? Vous avez du monde à dîner ? Eh bien, je vous en enverrai une douzaine ce soir par Louison.

M^{me} PEYRUS. — Je vous remercie, mais, aujourd'hui, vrai, je ne peux pas : je suis trop enrhumée. Je n'en suis pas moins sensible à votre aimable invitation.

M^{me} LECOQ. — Louison ? Ne m'en parlez pas. Cette petite me fera mourir de chagrin. Enfin je ne peux pas réussir à obtenir qu'elle compte jusqu'à deux cents pour me faire cuire mes œufs à la coque; on...

M^{me} PEYRUS. — J'en ai cinquante livres...
M^{me} LECOQ. — ...dirait vraiment qu'elle fait exprès de les laisser durcir...

M^{me} PEYRUS. — ...et ce qu'il y a de tout à fait extraordinaire, c'est qu'il n'y a pas là-dessus cent cocons jaunes...

M^{me} LECOQ. — Oui, c'est justement ce que je lui disais tout à l'heure : « C'est extraordinaire de voir une fille intelligente comme vous ne pas pouvoir compter jusqu'à deux cents sans se tromper. » Et vous concevez que ça ne peut pas aller : autant de fois elle se trompe, autant de fois elle recommence, si bien qu'un jour elle a laissé ses œufs dix minutes dans l'eau bouillante. Ce n'était plus des œufs, ma chère madame Peyrus, c'était des billes de billard. Vrai, j'avais envie de m'en servir pour raccommoder mes bas dessus, pour lui faire honte.

M^{me} PEYRUS. — Qu'ils diminuent dans l'eau bouillante ? Pas du tout, pas du tout, ma chère madame Lecoq : ils gonflent, au contraire ! L'eau bouillante tue la chrysalide, pauvre bête ! et fond la gomme naturelle qui colle le fil, sans cela on ne pourrait pas dévider la soie.

M^{me} LECOQ. — Oh ! il faut que je vous raconte... Vraiment c'est à ne pas le croire, comme ces petites bêtes s'aiment ! Enfin, depuis deux jours, ils s'embrassent, mais de vrais baisers, là, comme des personnes. Enfin, vous me croirez si vous voulez, mais c'est au point que j'ai été obligée de couvrir la cage du côté qui fait face au fourneau, parce que Louison ne fait que les regarder. (D'un air mystérieux.) Je suis sûre qu'avant un mois elle va pondre...

M^{me} PEYRUS. — Comment ? Pondre ? Louison ? Je crains, chère madame, de m'être méprise sur le sens de vos paroles. Serait-il possible que cette jeune fille, jusqu'à présent si pure et si chaste, eût tout à coup oublié ses devoirs ? Pour moi j'ai peine à le croire et (baissant les yeux), à moins que vous n'ayez des raisons... des preuves... visibles... convaincantes... de... son état, je ne doute pas que vous ayez été abusée par des apparences trompeuses.

M^{me} LECOQ. — Des apparences trompeuses ? Oh ! pour ça il n'y a pas de danger, jamais elle n'a fait un œuf clair. Maintenant, vous savez, les petits ne viennent pas toujours bien : il y en a qui sont plus délicats que les autres ; et puis enfin les accidents... Vous rappelez-vous ce petit qui est tombé dans le fromage à la pie ? Ah ! ça me fend le cœur quand j'y pense ! (Elle pleure.)

M^{me} PEYRUS, pleurant. — Pauvre chère madame, vous en êtes donc bien sûre ?

M^{me} LECOQ. — Comment, si j'en suis sûre ! (Essuyant vivement ses larmes et parlant avec une extrême volubilité.) Ah ! qu'on a bien raison de dire qu'il ne faut s'en rapporter qu'à soi-même pour le soin des enfants ! Car, enfin, pauvres petits innocents, c'est comme des enfants, ces petits oiseaux à la mamelle. Il ne faut pas les perdre de vue une minute si on veut être sûr de les élever. Ah ! c'est une fameuse leçon pour moi, allez !

C'est cette malheureuse idée que j'ai eue de suspendre le nid en haut de la cage au lieu de le mettre au bas comme d'habitude. Car enfin, moi j'avais cru bien faire en mettant le fromage à la pie au-dessous du nid, pour que les émanations fertilissent les petits, n'est-ce pas ? Est-ce que je pouvais mettre ça dans une soucoupe, pour que le mâle vienne patouiller là dedans avec son bec et ses pattes et aller tout saligoter dans la cage ? Est-ce que tout le monde à ma place n'aurait pas fait comme moi ? Vous concevez bien qu'une fois tombé dans la tasse à café, le petit ne pouvait pas sortir. Il sera tombé la tête la première dans le fromage.

M^{me} PEYRUS. — Ah ! excusez-moi, chère madame, j'avais mal entendu : je croyais que vous me parliez de vos serins ! Ah ! par exemple, je ne sais vraiment pas où j'avais la tête ! (Elle rit.) Excusez-moi, chère madame, n'est-ce pas ? Mais vous savez que j'ai l'oreille un peu dure.

M^{me} LECOQ. — L'oseille aux œufs durs ? Mais c'est très simple : vous épéchez votre oseille, vous la faites blanchir, vous la pilez, vous la passez à la petite passoire, vous la mettez dans une casserole avec beurre, bouquet garni et un jaune d'œuf. Quand c'est cuit, vous posez dessus des quartiers d'œufs durs. Un peu de jus de rôti ou de poulet ne fait pas de mal. (La conversation continue.)

EUGÈNE MOUTON.

(Contes.)

« Über Alles ! »

Et Nostradamus et Rembure
Et tous les devins plus vantés
Ont été par toi consultés
Pour savoir ta bonne aventure.
Ils ont prédit que tu serois
Un jour plus haut que tous les rois.
Et voici qu'on te mène pendre !
N'ont-ils pas dit la vérité ?
Car tu t'en vas si haut monté
Que nul ne veut si haut prétendre.

SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE,
poète français. — 1590.

PAROLES FRANÇAISES

Pour mon compte, je n'oublierai jamais de combien de sottises le titre de Français m'a préservé. Quand la fatigue prenait le dessus, que je me trouvais en arrière du drapeau, et que les coups de fusil pétillaient à l'avant-garde, j'entendais bien parfois une voix qui me disait à l'oreille : « Laisse les autres se débrouiller, et pour aujourd'hui ménage ta peau. » Mais ce mot : Français ! grondait alors en moi, et je courais au secours de la brigade. D'autres fois, quand la fumée, le froid, les blessures m'avaient agacé les nerfs, et que j'arrivais chez quelque *mein herr* maussade, il me prenait bien une démangeaison d'écrêter l'hôte et de brûler la baraque, mais je me disais tout bas : Français ! et ce nom-là ne pouvait rimer ni avec incendiaire, ni avec meurtrier.

EMILE SOUVESTRE.

(La Patrie.)

LA LORRAINE

Ce qui caractérise le cœur et l'esprit de la Lorraine, c'est un ensemble de qualités, de traditions, de tendances où la France se reconnaît avec joie. Rappelons-nous les principales initiatives de la Lorraine.

C'est en ce pays que, pour la première fois, le travail manuel a cessé d'être considéré comme une humiliation. Non seulement la Lorraine estima qu'un noble ne dérogeait pas en travaillant, mais elle voulut que le travail dangereux anoblisse le travailleur. Ainsi se créa, dès les premières années du quinzième siècle, la classe des gentilshommes verriers. Ces gentilshommes illustrèrent, par leur industrie, la partie de l'Argonne que nos soldats, en ce moment, illustrent une fois de plus par leur héroïsme.

La Lorraine, qui estimait si haut toutes les formes du travail, a ouvert la voie aux plus fécondes découvertes. Ses initiatives sont souvent d'admirables inventions. Un Lorrain, Vayringe (de Nouillepont, près d'Étain), a exécuté au dix-huitième siècle la première pompe à vapeur. Un Lorrain, Gauthier (de Lunéville), a eu, avant Fulton, l'idée de la navigation à vapeur. Un Lorrain, Cugnot, a fabriqué la première locomotive sur route. Au moment où la guerre a éclaté, la ville de Vailly allait inaugurer la statue de Cugnot, sous la présidence de M. Poincaré, Président de la République, ancien député de Vailly.

Le travail des champs n'a pas été moins entouré de respect et moins riche en inventions. La pomme de terre fut cultivée en Lorraine, avant de l'être dans la banlieue parisienne. Paris hésitait encore que sur les assiettes de Lunéville figurait le précieux tubercule cuit à l'eau, pelé et légèrement grillé : or comestible, fondant en exquise farine.

En Lorraine, ont été appliquées les premières méthodes pour dessécher les terres inondées. Mathieu de Dombasle, le grand agronome de Roville, a vulgarisé l'emploi d'une charrue qui n'exigeait que deux chevaux dans la plupart des champs, quatre au plus dans les terres difficiles.

La Lorraine ne se contenta pas de créer de toutes pièces des machines : elle créa de même des cités. La ville neuve de Nancy s'éleva, par la volonté du duc Charles III, d'après un plan d'ensemble. Les rues de Nancy et de Metz furent pavées longtemps avant celles de Paris. Le Lorrain Errard, devançant Vauuban, construisit la première ceinture de murailles, suivant les progrès de l'art militaire.

C'est la Lorraine qui, dans son respect de la propriété, protesta la première contre le prétendu droit militaire de pillage. François de Lorraine, duc de Guise, refusa sa part de butin. Déjà, le pillage avait été condamné et maudit par Jeanne d'Arc. En vain, Lahire lui disait : « Si Dieu se faisait homme de guerre, il se ferait pillard. » La bonne Lorraine interdisait à ses soldats non seulement le pillage, mais les moindres larcins. Quand, pour subsister, on était obligé de recourir à la maraude, elle n'avait pas une bouchée. Un jour, près de Troyes, comme elle venait d'accepter un peu de viande, un Ecossais, en manière de raillerie, insinua que c'était du veau dérobé. Elle entra dans une grande colère et pleura. En nous rappelant l'horreur de Jeanne pour le pillage, nous comprenons que l'évêque allemand de Metz, Mgr Bentzler, proscrive sans pitié de toutes les églises de la Lorraine annexée les statues de Jeanne d'Arc.

C'est la Lorraine qui, la première, sur les champs de bataille, a relevé les blessés de l'ennemi et leur a donné des soins. François de Lorraine, duc de Guise, dans les guerres d'Italie, fit de cette pratique une loi. Et

Jeanne d'Arc, en cette matière encore, avait été une initiatrice. « Lâches ! » criait-elle à ceux qui brutalisaient des prisonniers. Après la bataille de Patay, son cheval buta contre un Anglais qui agonisait affreusement. Elle descendit de cheval, soutint la tête du malheureux et, vierge de pitié, l'aidera à mourir. La Lorraine, la première, a aboli totalement le servage. Dès 1700, le code Léopold n'en laissait plus subsister la moindre trace. La Lorraine, la première, a affranchi le travail. En 1709, elle n'accordait plus aux jurandes et aux maîtrises qu'un droit d'inspection comparable à celui qu'exercent aujourd'hui les inspecteurs du travail.

La Lorraine, la première, a demandé l'égalité pour tous.

Enfin et surtout, la Lorraine a consacré la plus large part de ses ressources matérielles et morales à la défense et au développement de la France.

EMILE HINZELIN.

L'Australie et la guerre

A la dernière session du Parlement fédéral, un membre du gouvernement a exposé comment l'Australie s'est acquittée de la tâche qui lui incombait dans la lutte des Alliés contre les Turcs et les Austro-Allemands.

Notre jeune flotte de guerre australienne, a-t-il dit en substance, a non seulement protégé nos côtes et celles de la Nouvelle-Zélande de toute attaque de la part de l'ennemi, elle s'est, en outre, emparée de la Nouvelle-Guinée et des autres possessions allemandes dans l'Océan Pacifique. Elle a mis fin aux déprédations que l'*Emden* infligeait au commerce des mers, en coulant bas ce redoutable corsaire. Enfin, elle a chassé l'escadre allemande des eaux du Pacifique et l'a livrée au sort qui l'attendait au large des îles Falkland. Ce sont là, pour une marine si jeune, de beaux états de service qui font bien augurer de son avenir.

Nous n'avons pas fait moins bien avec nos troupes de terre. Si le service est obligatoire pour la défense du territoire de la Fédération, il est facultatif pour les expéditions lointaines. Nous avons donc ici, comme en Angleterre, dû recourir à l'engagement volontaire qui nous a déjà donné des effectifs s'élevant à plus de 70.000 hommes, avec plus de 30.000 chevaux et 3.000 voitures de transport et autres. De ce nombre 45.000 hommes ont déjà été formés, instruits, équipés, armés et transportés sur le théâtre de la guerre, en Egypte et aux Dardanelles. Inutile d'ajouter que toutes ces troupes, mais surtout la cavalerie et l'artillerie, sont composées d'excellents soldats, colons de superbe prestance, parfaits cavaliers accoutumés à la vie en plein air et aux mille aventures de l'existence du pionnier dans la brousse.

L'armement et l'équipement de ces troupes sont irréprochables et n'ont pas été une petite tâche pour un pays jeune comme le nôtre, dont les industries secondaires sont encore, sous bien des rapports, à l'état embryonnaire. Toutes les filatures et fabriques d'étoffes de laine et de coton de la Fédération (au nombre de vingt-deux) ont été réquisitionnées par le gouvernement fédéral et travaillent jour et nuit à la confection des étoffes que des ateliers nationaux et privés transforment au fur et à mesure en uniformes et vêtements divers.

Non moins difficile à résoudre était le problème du transport de si nombreuses troupes, des antipodes jusqu'en Europe. Il a été résolu : cinquante-trois navires de commerce ont été mobilisés et transformés en vaisseaux de transport pour les troupes,

les chevaux et le matériel de guerre. En outre, dix-huit des navires allemands internés dans nos ports ont été fournis d'équipages australiens. De ces navires, six ont été employés au transport des troupes et douze au transport des voyageurs et des marchandises, ce qui a quelque peu atténué les perturbations que redoutaient les producteurs et les commerçants.

Quoique nous soyons une nation éminemment pacifique, adonnée aux travaux de la paix, nous avons la conviction que la cause de l'Angleterre et de ses alliés est une juste cause et qu'il est de notre devoir de la soutenir de tout notre pouvoir dans la tâche qu'elle a entreprise pour la défense de la justice, de la civilisation et du droit des petits États.

EN ZIG-ZAG

Deux gosses vont vers l'école, en devisant avec gravité.

Tout à coup, la bretelle de la gibecière de l'un des deux garçons vient à se rompre. Voilà par terre, pêle-mêle, l'arithmétique avec l'histoire et le livre de composition française.

Tandis que l'écolier ramasse le tout, son compagnon lui dit très sérieusement :

— Que veux-tu, c'est la guerre, on abîme tout !

A X... on voit cette enseigne :

MADAME CRESTE
SAGE-FEMME
PRIX SPÉCIAUX POUR L'ARMÉE

Dans une foire, un homme exhibait des crânes, « de personnages illustres », affirmait-il.

— A qui appartient ce grand crâne ? demande un des spectateurs.

— A Vercingétorix.

— Et ce petit ?

— A Vercingétorix, également. Mais c'est quand il était encore enfant.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Logogriphe.

Je sers au soldat et j'ai sept pieds. Enlevez-en un et, du fait de ce que je serai devenue, je ne pourrai rien dire.

Devinette.

Quelles sont les deux malheureuses qui absorbent de l'eau salée pendant leur vie et de l'eau douce après leur mort ?

Anagramme.

Avec les mots : Ghu, Sud, Nicc, former un nom illustre dans l'histoire de France.

SOLUTION DU N° 117

Carré syllabique. Mot décroissant.

Vic toi re	LOIRET
Toi net te	LOIRE
Re te nir.	LOIR
	LO
	L

Rébus.

J'ai des souliers neufs très étroits.

Logogriphe.

Oie. — Poie.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LA MARSEILLAISE

Pour satisfaire un grand nombre de Poilus qui nous l'ont demandé, nous redonnons ici le texte entier de notre hymne national.

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé. (bis)
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Egorger nos fils, nos compagnes !

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !
Marchons, (bis) qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Aux armes, citoyens ! etc.

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

Aux armes, citoyens ! etc.

Tremblez, tyrans, et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez, vous projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (bis)
Tout est soldat pour vous combattre !
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes, citoyens ! etc.

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens ! etc.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Aux armes, citoyens ! etc.

ROUGET DE LISLE.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le porc salé braisé aux légumes.

Couper dans du porc de conserve bien dessalé et essuyé avec soin des morceaux de forme allongée (les formes allongées ou rectangulaires conviennent mieux pour le taillage des portions quand le lard est cuit). Mettre ces morceaux à revenir dans la marmite avec 100 grammes de saindoux et quelques oignons moyens coupés en deux ; colorer et mouiller d'eau froide, épicer, mais ne pas mettre de sel. Garnir avec haricots, pois, lentilles ou pommes de terre.

Il faut trois heures de cuisson pour cette préparation. On fait les portions dans le lard au moment de servir.

BLOC-NOTES

— M^{me} Poincaré a visité l'assistance aux dévotionnels de la Courneuve. Les soldats l'ont remerciée avec effusion ; M^{me} Poincaré a eu, pour chacun d'eux, une parole aimable et une attention délicate.

— M. Viviani a visité, boulevard des Italiens, la deuxième section de l'hôpital musulman de Paris.

— Le roi George a visité les fabriques d'armes et de munitions de Coventry et de Birmingham. Il a été longuement acclamé.

— M^{me} Carton de Wiart, femme du ministre belge de la Justice, n'ayant pas consenti à « demander pardon au kaiser », a été maintenue en prison.

— Les obsèques du général Mesnou, mort à Toulon, des suites de ses blessures, le jour où il revenait des Dardanelles, ont été célébrées solennellement.

— Le lieutenant-colonel du 46^e d'infanterie, le régiment de la Tour d'Auvergne, a remis au conseil d'Etat la Croix de guerre du conseiller Collignon, mort au champ d'honneur.

— Plusieurs villes d'Allemagne, notamment Nuremberg et Barmen, font l'essai d'un nouvel aliment composé de gruau de maïs, de légumes secs, de nouilles et de viande desséchée.

— M. Mario Roques est nommé sous-chef de cabinet de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions.

— M. Ferdinand Buisson, ancien député, et son frère, ancien directeur de l'école normale de Tunis, viennent d'être chargés d'une mission de propagande en Amérique, et particulièrement à San-Francisco.

— Le nom du prince Eitel-Friedrich de Prusse, second fils de Guillaume II, sera rayé de la liste des chevaliers honoraires de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en Grande-Bretagne.

— On célébrera en Angleterre le prochain anniversaire de la déclaration de guerre, par un hommage de gratitude au général Joffre, auquel serait offert un magnifique album renfermant les noms des donateurs et une adresse.

— Les Allemands ont installé à Lodz une grande fabrique de gaz délétères.

— La 22^e section de C. O. A. du détachement de Reuilly a versé à la Banque de France une somme de 40.350 fr. en or, répartie en deux cent vingt versements.

— Une mission anglaise destinée à étudier les régions de la Marne et de la Meuse, pour envoyer des secours aux agriculteurs de ces contrées, est arrivée à Châlons-sur-Marne.

— M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, qui fait actuellement un voyage sur le front français, est arrivé à Soissons. Accompagné de trois officiers d'état-major, il a visité nos tranchées de première ligne.

— Les autorités anglaises se proposent de munir les troupes de casques métalliques.

— Le 3^e conseil de guerre a rendu, vendredi, son jugement dans l'affaire des factums antimilitaristes. Ont été condamnés : Hureau et la femme Bonadien à trois ans de prison et 1.000 fr. d'amende ; le millionnaire anarchiste Prouvost à un an de prison et 1.000 fr. d'amende, et Bonadien à sept mois de prison.

— Le steamer américain *Eastland*, affrété pour une excursion, a sombré dans le lac Michigan, entraînant la mort de 1.800 passagers.

— Un concours spécial pour l'emploi de préposé des contributions indirectes doit avoir lieu le 30 août prochain. Ne pourront y prendre part que les hommes réformés ou retraités comme ayant subi, à la suite de blessures de guerre, l'amputation ou la perte totale ou partielle d'un membre.

— Le professeur Moura, de Bordeaux, s'est rendu à Saint-Sébastien pour donner ses soins habituels au roi Alphonse XIII.

— M. Deville, ministre de France en Grèce, a demandé sa mise en disponibilité ; il est remplacé à Athènes par M. Guillemin, délégué à la commission du Danube.

— Le roi de Bavière a nommé Guillaume II feld-maréchal de l'armée bavaroise.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Capitaines REIGNEAUD et DE BERTIER DE SAUVIGNY, 273^e d'infanterie : après une explosion de mine qui avait bouleversé les tranchées qu'occupaient leurs hommes, ont donné à tous l'exemple du calme et du sang-froid et ont réorganisé aussitôt la défense de la position.

Sous-lieutenant LEGRAND, 273^e d'infanterie : après l'explosion d'une mine qui avait bouleversé les organisations défensives de son unité, s'est porté courageusement en avant sous le feu, avec quelques hommes pour couvrir la réorganisation de la défense de la position.

Sergent LECUYER, 273^e d'infanterie : a montré le plus grand courage en allant reconnaître un entonnoir de mine à proximité des tranchées allemandes, puis en allant chercher et en ramenant seul, sur son dos, sous le feu, un homme blessé.

Soldat DELANNOY, 273^e d'infanterie : après avoir été lui-même enseveli par suite de l'explosion d'une mine, a contribué avec le plus beau sang-froid au sauvetage de 9 de ses camarades.

Soldat POTOT, 273^e d'infanterie : malgré un feu violent a organisé défensivement la lèvre de l'entonnoir d'une mine ennemie, est allé seul chercher un camarade blessé.

Soldat THERY, 273^e d'infanterie : renversé par l'explosion d'une mine, s'est porté le premier au secours de ses camarades ensevelis et a exécuté bravement la reconnaissance des tranchées bouleversées.

Sous-lieutenant DESAILLY, 3^e génie : donne un exemple constant de bravoure et d'aide, est allé à plusieurs reprises tout seul, piquer des tranchées et poser des défenses accessoires sous le feu de l'ennemi. Après l'explosion d'une mine, a communiqué à tous son calme, s'est employé immédiatement et sans se soucier du feu de l'ennemi, à réorganiser notre position.

Capitaine HELBRONNER, état-major d'une armée : a été employé dès les premiers jours de la campagne comme agent de liaison avec l'armée anglaise, puis avec une de nos armées et un corps de cavalerie, enfin avec un corps d'armée. A rempli ces fonctions avec un zèle et une intelligence exceptionnels dans des circonstances souvent périlleuses et délicates. Mérite les plus grands éloges.

Capitaine GROU, 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : le 12 novembre, a brillamment attaqué, à la tête de son bataillon, un village organisé, progressant sous un feu violent de mitrailleuses ; s'est fait bravement tuer à la tête de sa troupe en entraînant pour la deuxième fois à l'assaut.

Sous-lieutenant YBARNEGARAY, 219^e d'infanterie : a constamment fait preuve de la plus grande énergie. Atteint d'une maladie grave, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel de ses chefs. Revenu sur le front aussitôt guéri, a été blessé et a continué, malgré sa blessure, à assurer son service, donnant ainsi un bel exemple d'endurance et d'abnégation.

Canonier BLIN, 9^e groupe d'artillerie d'Afrique : malgré un violent bombardement de l'observatoire où il se trouvait, est resté à son poste de téléphoniste pour assurer la transmission des ordres. A été mortellement atteint à côté de son appareil.

Sous-lieutenant MENAUD, compagnie du génie 24/1 : officier d'administration, a demandé à servir comme sous-lieutenant dans une unité du génie. A donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie. Grièvement blessé pendant qu'il piquait en plein jour et sous un feu violent, le travail que son unité devait exécuter la nuit suivante.

Caporal PAVLIDIS, 1^{er} étranger : frappé mortellement au moment où il donnait un bel exemple de sentiment du devoir en se portant auprès de son escouade sous un bombardement intense.

Caporal STRAPELIAS, 1^{er} étranger : blessé d'un éclat d'obus qui venait de tuer et de blesser plusieurs hommes de son escouade, n'a consenti à se laisser panser qu'après l'évacuation des autres blessés et l'enlèvement des morts.

Soldat FRULIN, 8^e zouaves : employé comme agent de liaison, a, malgré un feu d'obus intense, assuré la transmission des ordres, jusqu'au moment où il a été mortellement atteint.

Lieutenant SOREL, état-major d'une armée : a rempli les fonctions d'officier de liaison depuis le début de la campagne et comme tel, a été chargé, sur le champ de bataille, de maintes missions délicates et périlleuses qu'il a accomplies avec un calme, un sang-froid et un entrain qui lui font le plus grand honneur.

Sergent LE BASTARD, 24^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour diriger une patrouille ; au cours de cette reconnaissance, a été mortellement frappé au moment où il s'élançait sur l'ennemi à la baïonnette, à la tête de sa troupe.

Soldat PARLANGE, 21^e d'infanterie : continue à se faire remarquer par son entrain et sa bravoure qui lui ont valu déjà plusieurs citations. Est d'un bel exemple pour ses camarades plus jeunes en demandant toujours à participer aux missions les plus dangereuses. Au cours d'une reconnaissance, a tué un Allemand qui venait de blesser un caporal et a ramené ce dernier dans nos lignes.

Caporal QUESNEY et tambour MOREAU, 21^e d'infanterie : ont participé comme volontaires à une reconnaissance périlleuse au cours de laquelle ils ont fait preuve de hardiesse, d'énergie et de sang-froid et ont été grièvement blessés.

Lieutenant BAULIER, 25^e d'artillerie, aviateur : a exécuté depuis le début de la campagne un grand nombre de vols dans les conditions les plus difficiles pour déterminer les objectifs ennemis et assurer le règlement de nos tirs. A eu à subir au cours de ces vols de nombreux bombardements. L'un d'eux plus particulièrement efficace a mis en danger l'appareil. L'énergie et le sang-froid du lieutenant Baulier dans cette circonstance lui ont valu une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant LEBON, 132^e d'infanterie : a été frappé par un éclat de projectile allemand qui a entraîné la perte de l'œil gauche au moment où, usant de l'ascendant qu'il avait acquis sur sa troupe, il la maintenait sur une position battue violemment par l'artillerie ennemie.

Caporal GUETIEVILLE, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : a été grièvement blessé (perte de l'œil droit) dans la nuit du 21 mars en accomplissant courageusement son service sur un terrain battu par l'artillerie ennemie.

Caporal NEFF, 132^e d'infanterie : le 13 février, a dégagé dans des conditions très dangereuses un soldat de son escouade pris sous un bombardement causé par l'éclatement d'un obus. Ayant eu le 1^{er} mars les deux pieds fracassés par une bombe, a fait preuve en cette circonstance d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires.

Sergent ALLELY, 85^e d'infanterie : a été blessé grièvement, le 22 février, alors qu'il se trouvait au premier rang pour l'assaut d'une tranchée ennemie. Transporté au poste de secours, oubliait ses blessures pour ne se préoccuper que de savoir si l'attaque menée par sa section avait réussi.

Maréchal des logis WURTH, 6^e d'artillerie à pied : chef de pièce du plus grand mérite à une batterie du 120. Sa batterie étant, au cours d'un tir, prise très violemment à partie par l'artillerie ennemie, le commandant de batterie, un chef de pièce et plusieurs hommes étant blessés, a su maintenir l'ordre avec sang-froid et fermeté. A donné au capitaine commandant dès son arrivée les

éléments de tir nécessaires à la continuation du feu. Blessé à son poste de combat.

Soldat AUCLAIR, 85^e d'infanterie : jeune soldat. A fait preuve depuis son arrivée au front d'un courage et d'un entrain remarquables. Toujours au premier rang dans les combats de grenades, il quittait sa section quand celle-ci était en réserve, pour venir prendre sa place en première ligne. Volontaire dans toutes les petites opérations de détail. A été blessé le 21 mars, lors de l'une de ces opérations.

Chef de bataillon BERTRAND, 165^e d'infanterie : le 18 mars, sous son commandement, son bataillon a enlevé des tranchées allemandes avec un bel entrain et s'y est maintenu malgré un feu violent d'artillerie et de nombreuses contre-attaques.

Capitaine de réserve MALAPERT, 165^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'entrain et de sang-froid. Le 18 mars, a conduit sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, s'en est emparé, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. S'est maintenu sur les positions conquises malgré plusieurs contre-attaques.

Capitaine VALETTE, 165^e d'infanterie : officier plein d'énergie et de dévouement, a conduit sa compagnie, le 18 mars, à l'attaque des tranchées allemandes et s'est maintenu sur les positions conquises pendant toute la nuit et pendant la journée du 19, sous le feu de l'ennemi et malgré des pertes sérieuses.

Capitaine ALQUIER, 365^e d'infanterie : au combat du 6 septembre a entraîné sa compagnie à l'attaque et l'a maintenue sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Grièvement blessé, s'est traîné pour échapper aux Allemands, jusqu'à un village où il a passé trois jours sans soins. A l'arrivée des brancardiers, n'a consenti à se laisser emmener qu'après avoir assuré l'évacuation des blessés qui se trouvaient avec lui.

Adjudant LORIAU, 16^e d'infanterie, sous-officier d'élite. A fait preuve aux combats des 18 et 19 mars des plus belles qualités militaires. N'a pas voulu quitter le terrain de combat pour se replacer en réserve avant d'avoir enlevé tous ses morts. Le 7 septembre, a été blessé en assistant son capitaine blessé grièvement et n'a pas interrompu son service.

Adjudant SWYNGEDAUF, compagnie 25/1 du génie : a été depuis le début de la campagne l'exemple du devoir et de la bravoure, notamment au combat du 18 mars où il a été blessé à la cuisse. A fait preuve du plus grand zèle depuis le début de la campagne.

Capitaine CAQUOT, 21^e compagnie d'aérostiers de campagne : officier de grande valeur qui, par son énergie et sa compétence, a rendu avec la 21^e compagnie d'aérostiers des services signalés et obtenu des résultats importants dans l'observation des tirs. A donné l'exemple de l'audace et du sang-froid au cours de plusieurs attaques par les avions allemands. A apporté à son matériel des perfectionnements dont l'utilité est prouvée par les résultats des reconnaissances opérées.

Sergent LEMAITRE, pilote militaire : d'une hardiesse au-dessus de tout éloge, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. Faisant partie d'une escadrille depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services. A été cité à l'ordre de l'armée le 7 janvier 1915 pour être allé bombarder des hangars. A eu à plusieurs reprises son appareil atteint par des éclats d'obus. N'a pas hésité, le 21 mars, à donner à deux reprises la chasse à un avion.

Colonel MALETERRE, 46^e d'infanterie : blessé grièvement, a montré, à la tête de son régiment, bravoure, ténacité et compréhension tactique.

Lieutenant-colonel PAPILLON-BONNOT, commandant le 24^e bataillon de chasseurs : malade, ne s'est fait provisoirement évacuer

que sur ordre après avoir, dans les circonstances les plus diverses et parfois les plus difficiles, commandé avec une réelle compétence, non seulement son bataillon, mais encore des groupements plus importants.

Chef de bataillon FONTENAY, état-major d'une armée : depuis le mois de septembre, a été envoyé en liaison de divers côtés et a toujours donné le rendement dont ses qualités militaires donnaient l'assurance.

Capitaine DENAIN, état-major d'une armée : toujours prêt pour toutes les missions qu'il remplissait à la complète satisfaction du commandement.

Capitaine FOURGOU, 89^e d'infanterie : au cours de la progression de nos troupes dans l'intérieur d'un village, n'a cessé de faire preuve d'allant et de savoir pour reconnaître les emplacements à assigner aux mitrailleuses du régiment et assurer la consolidation du terrain conquis. A été tué.

Capitaine ROCHAS, état-major d'une armée : officier de liaison qui vient de rendre de nouveaux et réels services dans les dernières opérations.

Capitaine ROCHE, 76^e d'infanterie : a enlevé avec beaucoup de cranerie sa compagnie pour l'attaque de retranchements ennemis dans lesquels il est entré un des premiers, abattant lui-même quatre Allemands. Son chef de bataillon étant tué, s'est ensuite prodigué pour organiser la position conquise et a fortement contribué à y maintenir nos troupes malgré deux violentes contre-attaques.

Adjudant GUILLON, 76^e d'infanterie : à l'attaque des tranchées ennemies, a entraîné sa section sous un feu intense, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Quoique grièvement blessé, s'est porté une deuxième fois à l'avant, n'abandonnant le commandement de sa section que mortellement frappé.

Médecin auxiliaire BOYER de la compagnie du génie 5/1 : s'est offert spontanément pour aller soigner des blessés d'un autre corps. A été blessé mortellement.

Médecin auxiliaire SYLVESTRE, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : brillante conduite depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué depuis le 1^{er} mars, en allant la nuit, sous le feu de l'ennemi, enlever et inhumer les morts.

Sergent WZAL, 16^e bataillon de chasseurs : le 30 octobre, son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de la compagnie et l'a brillamment conduit à une attaque de nuit.

Soldat COLLIGNON, 46^e d'infanterie : conseiller d'état, officier de la Légion d'honneur, engagé volontaire pour la durée de la guerre, âgé de 58 ans, a toujours donné à tous, depuis le début de la campagne, le plus bel exemple d'héroïsme et de dévouement. A été tué en allant, sous un bombardement intense, accomplir de sa propre initiative une mission périlleuse.

Canonier MEDARD, 13^e d'artillerie : a montré, dans le service des mortiers, une compétence et une intrépidité qui faisaient l'admiration de tous. A été tué après huit jours de combat.

Soldat PLAISANT, 76^e d'infanterie : a fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Mortellement blessé et mourant, a eu le courage de se soulever sur son brancard pour saluer une dernière fois ses chefs, qui lui avait fait demander avant d'être évacué.

Capitaine GOIRAN, 80^e d'infanterie : a communiqué à son bataillon un esprit de discipline et d'entrain remarquable ; l'a conduit, le 18 mars, à l'attaque des tranchées allemandes. A été tué au moment où il se portait, avec la compagnie de réserve, à l'appui de l'attaque.

Capitaine AUDIBERT, 80^e d'infanterie : le 18 mars, a entraîné sa compagnie à l'attaque sous un feu d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie intense. A été tué à 50 mètres de nos tranchées de première ligne. Est tombé en criant : « En avant, vive la France, ne vous occupez pas de moi ».

Lieutenant PELECIER, 80^e d'infanterie : étant en renfort, s'est porté avec sa compagnie au secours de la première ligne violemment attaquée par l'ennemi sous un feu intense d'artillerie, l'a menée à l'assaut ; venant d'être mortellement frappé, a demandé à ses hommes de le soulever, afin qu'il pût, voir si l'on avançait.

Sous-lieutenant ARLES, 80^e d'infanterie : dans l'attaque du 18 mars, a entraîné sa section jusqu'au réseau de fil de fer ennemi où il a trouvé la mort sous un feu violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant GOBILLOT, 80^e d'infanterie : a mené avec un grand courage et une rare énergie sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies et a été mortellement blessé au moment où il criait : « En avant ! ».

Caporal CAMEL, 80^e d'infanterie : blessé mortellement en chargeant à la baïonnette une colonne allemande dont la tête lançait des grenades dans les tranchées françaises, n'a cessé d'encourager ses camarades. Dernières paroles : « Je meurs content, je meurs pour la France, vengez-moi ».

Soldat LAIRVAL, 80^e d'infanterie : s'est porté seul en avant des tranchées dans la nuit du 19 au 20 mars, pour se saisir d'un soldat allemand qui, embusqué devant nos lignes, faisait éprouver des pertes à nos observateurs, l'a fait prisonnier après l'avoir blessé et l'a ramené dans nos lignes. Blessé le 20 mars.

2^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs.

Capitaine DUPIN DE JUNCAROT : a trouvé une mort glorieuse en enlevant sa compagnie à l'assaut contre une tranchée ennemie.

Capitaine GUIBERT : tué en entraînant une fraction de sa compagnie hors des tranchées pour repousser une attaque allemande.

Capitaine BOUCHENHOMME : s'est élancé deux fois à la tête d'une fraction de sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes les 16 et 17 mars, a été blessé la deuxième fois.

Capitaine LEGRAND : a été blessé grièvement en entraînant crânement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine LOUIS : a pris sous le feu le commandement de son bataillon. A fait preuve pendant les journées de 16, 17, 18 et 19 mars, d'un calme, d'un sang-froid et d'une énergie peu ordinaires. Blessé par un éclat d'obus à la cuisse gauche, est resté dans le rang et n'a pas quitté son commandement.

Lieutenant CHASTAN : a trouvé une mort glorieuse en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Lieutenant DE FAJET DE CASTELJAU : tombé glorieusement à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut.

Lieutenant MERITAN : tombé glorieusement en chargeant en tête de ses hommes sur des tranchées allemandes dans lesquelles il est entré.

Lieutenant AUBERTIN : est tombé mortellement blessé à la tête de sa section qu'il avait entraînée jusqu'à quelques mètres des tranchées allemandes.

Lieutenant ROCHE : s'est jeté, le 16 mars, à la tête de son peloton, sur une position allemande qu'il a enlevée, est resté en première ligne les 16, 17, 18, 19, a pris le 18 le commandement de la compagnie qu'il a conservé jusqu'au 19 au moment où il fut blessé grièvement. Mort des suites de ses blessures.

Lieutenant CAMBOUE : excellent officier de réserve d'une rare énergie. Est tombé glorieusement en entraînant ses hommes dans une attaque à la baïonnette.

Sous-lieutenant JOSSERAN : ayant pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été tué, est mort glorieusement en la conduisant à l'attaque des Allemands.

Sous-lieutenant CHAVEZ : tué en conduisant brillamment sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant BONNEL : tué en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque des Allemands.

Sous-lieutenant AUZENDE : est tombé mortellement blessé en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a dit au gradé qui venait le relever : « Laissez-moi, en avant ! ».

Adjudant MATTER : a trouvé une mort glorieuse en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie.

Sergent OLLÉ : tous les officiers de la compagnie et 8 sous-officiers ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la compagnie et a su, par son énergie et le plus bel exemple qu'il donnait, maintenir dans des tranchées bouleversées par le tir de l'artillerie ennemie, les zouaves de la compagnie, dont la moitié étaient déjà tués ou blessés. A été blessé.

Sergent NICOLAI : mortellement blessé après s'être précipité dans les tranchées allemandes, ayant mis hors de combat plusieurs Allemands qui l'entouraient.

Tirailleur SINTES, infirmier : du 16 au 20 mars, a relevé incessamment des blessés de son bataillon et de différents régiments dans les conditions les plus périlleuses. Alors qu'il n'y avait plus de brancards disponibles, a fait le relèvement des blessés sur son dos, sous une pluie d'obus, dont l'un le blessa à la jambe.

Régiment de tirailleurs marocains.

Capitaine ROGERIE : doué des plus belles qualités militaires, n'a cessé de se signaler depuis le début de la campagne. Est tombé glorieusement au moment où il conduisait à l'attaque le bataillon qu'il commandait.

Capitaine BORDENAVE : officier dont la bravoure égalait la conscience. A entraîné ses tirailleurs dans un superbe élan à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé mortellement atteint devant la ligne ennemie.

Capitaine DURAND : officier d'une conscience et d'un courage remarquables. A été mortellement atteint en chargeant à la tête de sa compagnie contre les tranchées ennemies.

Capitaine GRIGNON : glorieusement tombé en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Lieutenant ROQUES : glorieusement tombé en entraînant dans un bel élan sa section à l'assaut.

Lieutenant CHACON : superbe officier. Blessé à quelques mètres des tranchées allemandes en entraînant ses tirailleurs à l'assaut. S'est relevé pour tirer avec son revolver sur l'ennemi, jusqu'à ce qu'il tombât mortellement atteint.

Adjudant MERIGNEUX : sous-officier de premier ordre. Glorieusement tombé en entraînant ses hommes à l'attaque.

Caporal MOULY : étant agent de liaison au moment où son bataillon donnait l'assaut, s'est élancé de sa propre initiative pour prendre le commandement d'une fraction privée de son chef. Est glorieusement tombé à quelques mètres des lignes ennemies.

Tirailleur HAMADI : chasseur à côté de son officier qu'il ne voulait pas quitter et le voyant blessé près de la ligne ennemie, s'est élancé sous un feu violent pour le ramener. A été tué en le ramenant.

Tirailleur FATAH BEN EL HADJ DOUKAKI : à un moment où quelques-uns de ses camarades hésitaient à se porter en avant sous un feu des plus violents pour marcher à l'assaut, a bondi hors du boyau et menaçant les hésitants de sa baïonnette, les a entraînés à l'attaque. A été grièvement blessé devant la tranchée ennemie.

Tirailleur MOHAMED BEN MOHAMED : au combat du 13 mars, s'est élancé un des premiers à la baïonnette hors de nos tranchées. L'attaque ayant été déclinée, voyant deux blessés sur le glacis, s'est porté seul auprès d'eux et a réussi à les ramener. Blessé à son tour, a refusé de se laisser évacuer.

Lieutenant TROLET, 9^e d'artillerie : excellents services rendus comme observateur dans des circonstances délicates et périlleuses. Commandant l'équipe des bombardiers, a été blessé à deux reprises, les 26 et 27 mars. A continué cependant son service pendant ces deux journées, donnant à tous l'exemple du sang-froid et du mépris du danger.

Capitaine du génie CORBIERE, compagnie 10/13 : a dirigé avec beaucoup de compétence les travaux de mine. A montré une grande activité et une grande bravoure dans diverses actions où sa compagnie s'est trouvée engagée.

Sous-lieutenant REITLINGER, génie, compagnie 10/13 : s'est porté résolument, à la tête de sa section, à l'assaut d'une tranchée ennemie, y a pénétré un des premiers et s'est dépensé sans compter pendant quarante heures pour organiser la position conquise, donnant à tous l'exemple du courage et de l'énergie. A plusieurs reprises, il protégeait les travailleurs en tirant, à l'aide de fusils allemands abandonnés dans la tranchée, sur des ennemis qui approchaient par des boyaux de la tranchée conquise, et en tuant plusieurs.

Sergent CULBERTOT, génie, compagnie 10/13 : s'étant porté résolument à l'assaut d'une tranchée ennemie et ayant reçu une blessure en cours de route, n'a pas voulu se faire se-

gner et a dirigé ses hommes pour l'organisation de la position conquise, travaillant lui-même pour activer le travail. A été pour tous un exemple de bravoure et d'énergie; n'est allé se faire soigner que sa mission terminée, plus de douze heures après avoir été blessé. A dû être évacué.

Soldat LESAGE, 335^e d'infanterie : étant en sentinelle devant le poste de police établi dans le cantonnement, a refusé de s'abriter lors du bombardement, donnant pour raison à son acte de bravoure « qu'il ne devait pas quitter son poste », et faisant ainsi preuve de la haute conscience qu'il avait de son devoir. A été blessé grièvement.

Lieutenant LAURENS, pilote : a exécuté avec un mépris absolu du danger plusieurs reconnaissances au-dessus des régions les mieux défendues par l'artillerie ennemie et en a rapporté des documents de la plus haute importance, bien qu'ayant eu plusieurs fois son avion gravement endommagé. A, en outre, réussi plusieurs bombardements de nuit, dont il a lui-même pris l'initiative ou provoqué l'ordre, allant au devant des missions les plus périlleuses, notamment au cours de huit bombardements de nuit exécutés depuis le 10 janvier 1915.

Sous-lieutenant PEPIN, observateur : a exécuté avec un mépris absolu du danger plusieurs reconnaissances au-dessus des régions les mieux défendues par l'artillerie ennemie et en a rapporté des documents de la plus haute importance, bien qu'ayant eu plusieurs fois son avion gravement endommagé.

Adjudant COQUELIN, pilote : a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un mépris absolu du danger, en continuant à tenir l'air, malgré la rupture d'un gouvernail de son avion, permettant ainsi à son observateur de terminer le réglage d'un tir.

Sous-lieutenant CHASSAGNE, groupe d'exécution des canevases d'ensemble d'une armée : chargé d'opérations topographiques au groupe de canevases d'ensemble, a opéré fréquemment sous le feu de l'artillerie ennemie avec le plus grand calme et avec une précision qui s'est manifestée immédiatement par l'efficacité du tir de nos batteries, basé sur ses déterminations.

Soldat FRANCES, infirmier : étant du service auxiliaire et bien que sa classe ne fût pas appelée sous les drapeaux, a demandé à être incorporé dès les premiers jours de la mobilisation. Placé dans les services des blessés graves et contagieux, a accompli son service avec un dévouement et une abnégation qui ont fait l'admiration de tous. Malade, a tenu à rester à son poste et a succombé aux suites de l'affection qu'il avait contractée en soignant les blessés.

LA 34^e DIVISION D'INFANTERIE : pendant cinq mois de luttes acharnées, de combats et d'assauts incessants sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 34^e division a réussi à arracher à l'ennemi pied à pied, plus de 2.000 mètres de positions fortifiées sur 1.500 mètres de front, sans que les Allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leurs contre-attaques violentes, aient jamais réussi à lui reprendre une parcelle du terrain enlevé de haute lutte.

Colonel LEVI, commandant une brigade d'infanterie : a dirigé avec une admirable énergie les attaques menées presque sans répit par sa brigade, du 16 février au 14 mars. En particulier, du 7 au 14 mars, ramenant ses régiments en première ligne, pour la troisième fois, a su obtenir d'eux, un effort splendide qui les a rendus maîtres d'une importante partie de la ligne allemande. (2^e citation.)

Lieutenant-colonel BUFFET, 110^e d'infanterie : en première ligne avec son régiment depuis le 21 janvier a réussi, grâce à une préparation méthodique et à l'entrain qu'il a su communiquer à ses troupes, à s'emparer le 16 février d'une importante position de la ligne allemande. Les 7, 8 et 9 mars, ramenant son régiment à l'attaque pour la troisième fois, a enlevé de la façon la plus brillante, plusieurs lignes de tranchées allemandes, et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un bombardement intense et plusieurs retours offensifs de l'ennemi. (2^e citation à l'ordre de l'armée.)

LA 2^e COMPAGNIE DU 110^e D'INFANTERIE : Le 7 mars, à douze heures, s'est élancée baïonnette au canon, sans tirer un coup de fusil, sur la tranchée allemande à conquérir. Par son bel allant, son beau cou-

rage, la hardiesse de son action, est entrée la première dans la tranchée allemande et s'en est emparée. Prélude de la prise d'un fortin.

LES 4^e ET 5^e COMPAGNIES DU 110^e D'INFANTERIE : Le 8 mars, sont entrées les premières dans la deuxième tranchée allemande, et s'y sont fixées malgré une violente contre-attaque ennemie. Le 9, à midi, avec une habileté et une hardiesse remarquables, se sont emparées de la troisième tranchée allemande tournant un fortin et ont amené ainsi la reddition de sa garnison composée de soldats de la garde prussienne.

Adjudant MARTINACHE, 127^e d'infanterie : a entraîné avec beaucoup de bravoure son peloton à l'attaque d'une tranchée, sous un bombardement des plus intenses, a dirigé avec beaucoup de sang-froid la construction de barrières pour empêcher un retour offensif de l'ennemi. A fait 5 prisonniers dont 2 sous-officiers.

Capitaine BOURCERET, 15^e d'artillerie : blessé le 8 septembre, a refusé de se laisser panser pour prendre le commandement de son groupe, dont le chef venait d'être tué, a exercé ce commandement jusqu'au 5 octobre et depuis le 11 décembre dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une façon brillante. Blessé grièvement le 18 mars à son poste de commandement; est mort le lendemain des suites de sa blessure.

Sous-lieutenant HARDOUIN, 15^e d'artillerie : blessé à son poste de commandement, a fait preuve du plus grand sang-froid en communiquant de suite au chef de section les ordres qu'il venait de recevoir par téléphone et n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel du médecin.

Sous-lieutenant JOUVILLE, 41^e d'artillerie : désigné sur sa demande pour diriger les artilleurs bombardiers du corps d'armée, a assuré pendant un mois, jour et nuit, dans les tranchées avancées, le service des canons de 58 et a obtenu les meilleurs résultats.

Aspirant LRIQUET, 41^e d'artillerie : observateur avancé d'artillerie, s'est porté en reconnaissance sous un feu parfois violent, jusqu'aux postes d'écoute de notre infanterie, n'a pas cessé de fournir des renseignements permettant de maintenir une liaison incessante entre l'infanterie et l'artillerie et a contribué ainsi dans une large mesure au succès des attaques. A été tué glorieusement à son poste d'observation.

Capitaine RENOU, 117^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure depuis le début de la campagne et particulièrement pendant les journées des 22 et 23 février, se prodiguant sans compter pour organiser l'attaque et la défense, a pris une part brillante à la charge de nuit où il a enlevé sa compagnie d'une façon superbe. Les 13 et 14 mars a parfaitement dirigé une opération consistant à occuper sous le feu de l'ennemi des entonnoirs allemands et s'y est maintenu sous une grêle de bombes et de grenades.

Lieutenant BLANCHET, 117^e d'infanterie : modèle de bravoure, de sang-froid et de devoir, s'est particulièrement distingué à l'attaque d'un bois les 23, 24 et 25 février et à la défense de deux entonnoirs le 13 mars.

Adjudant GAPIN, 117^e d'infanterie : a organisé la défense, les 13 et 14 mars, des entonnoirs conquis, a maintenu ses hommes sous les bombes et les grenades lancées par l'ennemi avec le plus grand sang-froid recueillant les bombes avant leur explosion et les relançant sur l'ennemi.

Sergent TIRAULT, 117^e d'infanterie : a brillamment entraîné ses hommes le 13 mars au moment de l'occupation d'un entonnoir. A été blessé en effectuant seul la reconnaissance d'un autre entonnoir, a cependant rapporté le renseignement demandé.

Sergent ROULOT, 117^e d'infanterie : a montré beaucoup de courage lors de la prise de deux entonnoirs. A été blessé en sortant de ces entonnoirs à la relève le 16 mars.

Soldat DOLBEAU, brancardier au 117^e d'infanterie : s'est toujours distingué en toutes circonstances et particulièrement dans les journées des 14 et 15 mars, où il est allé volontairement chercher des blessés sous un feu violent, en plein jour, dans une position avancée.

Soldat LE PRIOL, brancardier au 117^e d'infanterie : s'est toujours distingué en toutes circonstances et particulièrement dans les journées des 14 et 15 mars, où il est allé vo-

lontairement chercher des blessés sous un feu violent, en plein jour, dans une position avancée.

Lieutenant LORENTZ, 124^e d'infanterie : le 12 mars, à la suite d'un assaut, quelques groupes de la compagnie ayant réussi à s'installer dans un pli de terrain à 30 mètres du point de départ, a porté sa compagnie tout entière sur la position ainsi jalonnée, s'y est maintenu malgré un feu intense et y a construit une tranchée.

Capitaine ROUSSEL, 124^e d'infanterie : commandant du bataillon d'attaque, le 13 mars, s'est dépensé sans compter pour aider ses commandants de compagnie jeunes de grade, et, par son énergie, a su maintenir pendant trois jours ses hommes dans les tranchées avancées sous un bombardement excessivement violent.

Sous-lieutenant DOUCIN, 124^e d'infanterie : le 12 mars, au cours d'un assaut dans lequel un peloton de la compagnie avait réussi à gagner un boyau allemand, cet officier a converti ce boyau en tranchée pour offrir sa compagnie et s'est maintenu dans cette position malgré un violent bombardement.

Adjudant THIREAU, 124^e d'infanterie : pour donner du courage à ses hommes, est allé le premier se placer sur une position à occuper à 30 mètres de l'ennemi. A été grièvement blessé dans cette opération.

Adjudant CAVADINI, 124^e d'infanterie : a secondé d'une façon admirable son commandant de compagnie, alors que celui-ci venait de perdre un de ses chefs de section, et a contribué puissamment à la construction d'une tranchée sur la position conquise à 50 mètres de l'ennemi.

Adjudant DUTERTRE, 124^e d'infanterie : le 12 mars, a su entraîner sa section jusqu'à la position qui lui était indiquée par le commandant de la compagnie. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Sergent LEMOING, 124^e d'infanterie : le 12 mars, s'est porté à la tête de sa section pour s'emparer d'une position qui lui était indiquée par son commandant de compagnie à 50 mètres de l'ennemi, a maintenu ses hommes sur cette position pendant plus d'une heure et a trouvé au milieu d'eux une mort glorieuse.

Sergent JEANMASSON, 124^e d'infanterie : ayant pris le commandement d'une section de mitrailleuses en l'absence de son chef évacué, et chargé de couvrir le flanc d'une attaque, le 12 mars, a fait preuve de beaucoup de calme, d'intelligence et de décision, a fait faire une mitrailleuse allemande.

Sergent DE LAGERIE, 124^e d'infanterie : au cours de l'attaque d'un fortin ennemi, dans les journées des 13 et 14 mars, a fait preuve d'un courage merveilleux et de qualités militaires de premier ordre. Est allé avec quatre de ses camarades construire un mur au pied du fortin sous un feu très violent.

Sergent LAFORGERIE, 124^e d'infanterie : a bombardé à l'aide d'un mortier « cellierier » et avec une efficacité remarquable un fortin ennemi bien que repéré par l'ennemi dont une bombe enterra complètement son mortier; il le dégagea et reprit son tir jusqu'à ce qu'il eut en partie démoli le mur d'un fortin allemand.

Sergent ARNOULT, 124^e d'infanterie : autorisé par son commandant de compagnie à se mettre volontairement à la disposition d'une compagnie d'attaque, a fait preuve d'un courage, d'une audace et d'un sang-froid remarquables en allant édifier avec quatre de ses camarades un mur de sacs de terre au pied d'un fortin allemand sous un feu très violent.

Sergent BOURREAU, 124^e d'infanterie : chef de l'équipe des grenadiers, est allé s'installer au pied du fortin allemand et, de là, bombarder seul l'ennemi pendant les journées des 13 et 14 mars. Fait l'admiration de tous ses chefs par le naturel tranquille avec lequel il exécute des missions extrêmement périlleuses.

Sergent HUBERT, 124^e d'infanterie : a montré le plus bel exemple de courage en se portant à l'assaut des tranchées allemandes et en maintenant ses hommes sur la position conquise, exposés pendant six heures à un feu intense de l'ennemi.

Sergent RODA, 124^e d'infanterie : a montré le plus bel exemple de courage en se portant à l'assaut des tranchées allemandes et en maintenant ses hommes sur la position conquise, exposés pendant six heures à un feu intense de l'ennemi.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent BRETON, 124^e d'infanterie : le 12 mars, a su entraîner sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie très fortement organisée, a été tué en se portant au secours d'un de ses caporaux blessé grièvement.

Caporal LIOTARD, 124^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure en montant sur le parapet et en disant à ses hommes : « Je préfère mourir plutôt que de revenir en arrière ». A été tué après avoir prononcé ces belles paroles.

Soldat GUIGNARD, 124^e d'infanterie : est allé avec un courage tranquille grimper sur le fortin ennemi pour jeter des grenades, accueilli à coup de bombes et ayant lancé sous ses projectiles, a continué en tirant des coups de fusil jusqu'à ce qu'il fût grièvement blessé.

Sous-lieutenant GOMBERT, 130^e d'infanterie : le 15 mars, venant d'occuper avec sa section un élément de tranchées à 30 mètres de l'ennemi, a été tué en faisant malgré une pluie de balles, la reconnaissance de la position occupée par les Allemands.

Sergent LANDEMAINE, 130^e d'infanterie : le 15 mars, s'est élancé hors de la tranchée en tête de sa section pour l'entraîner à l'attaque d'un fortin allemand. A été tué en franchissant le parapet.

Soldat JUERE, 130^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour établir sous le feu violent de l'ennemi un barrage de sacs à terre à proximité immédiate d'un fortin allemand. A réussi dans la mission qui lui avait été confiée.

Soldat PROVOST, 130^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour établir sous le feu violent de l'ennemi un barrage de sacs à terre à proximité immédiate d'un fortin allemand. A réussi dans la mission qui lui avait été confiée.

Amoué GAUTHIER, 115^e d'infanterie : a fait preuve comme amoué volontaire d'un inlassable dévouement, d'une bravoure et d'une audace à donner en exemple. Va au cours des combats, jusque sur les premières lignes exhorter les blessés à la patience et soutenir leur courage.

Capitaine DE CIRVAL, 21^e d'infanterie : pendant les journées des 5, 6, 7 et 8 mars, s'est multiplié pour organiser rapidement par les compagnies de première ligne placées sous ses ordres, des tranchées non appropriées pour la résistance. A conduit ses compagnies à l'attaque d'une tranchée ennemie qui a été enlevée. Officier du plus grand mérite qui a toujours fait preuve d'une énergie remarquable lui donnant un ascendant réel sur la troupe.

Sous-lieutenant GIRAUD, 10^e bataillon de chasseurs : excellent officier de réserve, a montré depuis son arrivée au front, en toutes circonstances, de belles qualités de courage et d'allant. Cité à l'ordre du bataillon pour sa belle conduite à l'attaque du 19 janvier. Est tombé noblement le 3 mars en maintenant ses chasseurs dans une tranchée que l'ennemi avait envahi et en partie fait sauter.

Lieutenant de réserve LEDUC, 21^e d'infanterie : le 7 mars, bien que blessé par un éclat d'obus, a continué à diriger sa section pendant plus de deux heures.

Lieutenant FAUCON, 10^e bataillon de chasseurs : n'a cessé pendant quatre mois de montrer au feu, en toutes circonstances, les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Ayant su acquiescer une autorité incontestable sur ses chasseurs qui l'adoraient. S'est fait noblement tuer, le 3 mars, en organisant de sa propre initiative, avec un groupe de chasseurs la défense d'un boyau de communication que l'ennemi avait envahi.

Sous-lieutenant LE LOCHE, 10^e bataillon de chasseurs : venu de la garde républicaine. Excellent officier, a montré depuis cinq mois, en toutes circonstances, de belles qualités de courage et d'énergie. Blessé, a rejoint le front dans le plus court délai. Tué le 3 mars au milieu de sa section en défendant une tranchée menacée par l'ennemi.

Sous-lieutenant BOUVAIST, 10^e bataillon de chasseurs : tout jeune officier arrivé au bataillon depuis deux mois, avait su montrer, en toutes circonstances, sous le feu, les plus belles qualités de courage, d'énergie et de sang-froid. Le 3 mars, s'est fait noblement

tuer à la tête d'un groupe de chasseurs, en se refusant à abandonner une tranchée que l'ennemi avait envahi.

Sous-lieutenant DE FOURNAS DE LA BROSSE, 3^e d'artillerie : chargé d'assurer la liaison du groupe avec l'infanterie, se dépense sans compter depuis que sa division est sur le front ne quittant pas les tranchées de première ligne. A, au cours de nombreuses attaques, contribué puissamment au succès en réglant nos tirs dans des conditions difficiles, sous des feux violents d'artillerie et d'infanterie. A été blessé d'une balle à la tête le 17 février.

Caporal AZEMA, 296^e d'infanterie : ayant été grièvement blessé dans une tranchée, a tenu avant de quitter son poste, à encourager ses hommes et à leur recommander de faire tout leur devoir. S'était déjà fait remarquer par sa bravoure dans toutes les opérations devant un village.

Sergent-major LE BASTARD, 71^e d'infanterie : véritable modèle de discipline, de bravoure et de dévouement. Déjà blessé grièvement de trois blessures dans un précédent combat. Etant près de l'entonnoir d'une mine qu'il avait pour mission de garder, a été tué par une bombe qui mit en même temps plusieurs hommes hors de combat. Etait sur le point d'être promu sous-lieutenant.

Enseigne de vaisseau REGNARD, observateur 32^e compagnie d'aéroliers : a fait preuve comme observateur en ballon des plus belles qualités d'initiative et de sang-froid, restant en l'air pendant dix et douze heures consécutives de jour et de nuit, malgré un violent bombardement et un froid très rigoureux. Attaqué par des avions allemands, puis soumis à un tir d'artillerie ennemie, notamment dans les journées des 5 février, 10 et 26 mars, a refusé de laisser descendre le ballon avant d'avoir terminé sa mission.

Soldat POURRAT, brancardier 158^e d'infanterie : s'est porté en plein jour en terrain découvert et battu auprès d'un caporal blessé en dehors des tranchées et a été mortellement atteint, au moment où il rapportait le blessé à la tranchée.

Soldat PLANCHET, 158^e d'infanterie : grièvement blessé en combattant dans un boyau que sa section venait d'enlever à l'ennemi, a refusé de se laisser panser disant à ses camarades : « Ne vous occupez pas de moi, tuez les tous, et surtout gardez vous sur votre gauche. » Est mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant LOTTE, 158^e d'infanterie : professeur de philosophie au lycée de Coutances, et appartenant à l'armée territoriale, a été sur sa demande affecté à un régiment actif, avec son grade de sergent. Depuis son arrivée au front, le 28 septembre, a donné l'exemple des plus belles qualités militaires. Nommé sous-lieutenant le 31 octobre, a été frappé mortellement d'une balle en plein front, le 27 décembre, alors qu'il étudiait, par-dessus un mur, l'itinéraire à faire suivre à une patrouille au cours de la nuit suivante.

Capitaine KUNTZ, 59^e d'artillerie : étant commandant de groupe, a été blessé mortellement en se portant à découvert à l'une de ses batteries qui était violemment bombardée. Avant donné depuis le commencement de la campagne des preuves constantes de bravoure et de valeur professionnelle qui lui avaient mérité une citation à l'ordre de l'armée.

LE 3^e BATAILLON DU 158^e D'INFANTERIE : section de mitrailleuses du sous-lieutenant CLEON; section de grenadiers du 1^{er} bataillon; escouade d'attaque de la compagnie 21/3 du génie; chargé de l'attaque de tranchées allemandes s'est élancé à l'assaut, sous la conduite de son chef, le commandant DUPONT, avec un ordre, une gaieté et une fougue qui ont fait l'admiration de tous ceux qui ont pu y assister. Le tir de l'artillerie ayant légèrement tardé à être allongé, s'est couché, puis a repris la marche au commandement, suivant pas à pas l'allongement du tir avec une discipline et un mépris du danger qui sont tout à l'honneur du chef qui le commandait. S'est maintenu pendant deux jours sur les positions conquises, malgré un bombardement exceptionnellement intense et trois contre-attaques redoutables, donnant ainsi à la fois le plus exemple d'audace et de ténacité.

LE 2^e BATAILLON DU 158^e D'INFANTERIE, commandant PREVOT : appelé à

occuper une position, au moment même où une contre-attaque ennemie menaçait de l'emporter, s'y est porté malgré un tir de barrage très meurtrier et a fait preuve d'une bravoure et d'une endurance incomparables, sous le commandement de son chef, le commandant PREVOT, en tenant près de soixante heures sous un bombardement d'artillerie d'une violence inouïe, et en repoussant victorieusement quatre contre-attaques.

Lieutenant-colonel LE ROND, 12^e d'artillerie : commandant l'artillerie d'une division, par son activité, son zèle et une connaissance approfondie des nécessités actuelles des engagements, a su imprimer aux troupes sous son ordre un dévouement inlassable, toujours en éveil de jour et de nuit. Grâce à l'excellence de ses dispositions pour le réglage du tir des batteries et à une liaison intime avec l'infanterie de première ligne et avec le commandement, a coopéré largement à la brillante réussite de l'attaque d'une position par le 158^e régiment d'infanterie, le 15 mars et jours suivants. Officier de grande valeur morale et intellectuelle.

Chef de bataillon DUPONT, 158^e d'infanterie : sortant lui-même le premier de la parallèle d'attaque a enlevé brillamment son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes, s'en est emparé et s'y est maintenu deux jours, grâce à ses excellentes dispositions, malgré une contre-attaque redoutable et un bombardement intense d'artillerie lourde. A été tué dans l'après-midi du 16 mars, par un obus de gros calibre. Etait l'âme de son bataillon dont il était adol.

Chef d'escadron BERNOLLE, 12^e d'artillerie : chargé du commandement d'un groupement de batteries au cours des combats de mars, a fait preuve dans des circonstances particulièrement difficiles, des plus solides qualités : sang-froid, énergie et valeur professionnelle. S'était déjà distingué au cours des combats de novembre (citation à l'ordre de la division).

Capitaine MAIRE, 158^e d'infanterie : a montré l'impétuosité la plus digne d'éloges, en se mettant à la tête de sa compagnie pour la lancer sur la tranchée de première ligne, à l'attaque d'une position; est entré le premier dans la tranchée et a été tué au moment où debout sur le parapet il surveillait l'exécution de ses ordres pour l'occupation. Tué d'une balle en plein cœur, a eu la force de dire à son agent de liaison : « Passez le commandement au lieutenant Fery. Je meurs pour Dieu et pour la France ».

Capitaine TURBERT, 158^e d'infanterie : officier des douanes, est venu sur le front sur sa demande, a enlevé sa compagnie à l'attaque de flanc des tranchées allemandes avec une bravoure exceptionnelle, dont il était d'ailleurs coutumier, et grâce à la rapidité de son mouvement a coopéré brillamment à la prise de 110 prisonniers allemands. A organisé ensuite la position conquise avec une méthode, une ténacité et une fermeté remarquables de tous. A été tué par un éclat d'obus le 16 mars.

Capitaine THIRION, état-major d'une brigade d'infanterie : officier d'état-major plein d'ardeur, d'allant, de vaillance, de ténacité et de patriotisme qui, depuis le début des opérations, n'a cessé de se prodiguer et a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. A en particulier contribué au succès des opérations du 15 au 18 mars par une collaboration dévouée et éclairée, aussi bien dans la préparation que dans l'exécution des attaques.

Sous-lieutenant DE ROQUETAILLADÉ, 158^e d'infanterie : entraîné par son ardeur et son courage, s'est précipité avec sa section jusqu'aux abords immédiats d'un village, à la poursuite des fuyards allemands. A été tué d'un coup de fusil à bout portant au moment où il menaçait de son revolver un groupe de soldats ennemis pour l'obliger à se rendre.

Sous-lieutenant LE BALLE, 158^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes, lors de l'attaque d'une position. Son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de la compagnie et a su la maintenir sur le terrain conquis, malgré plusieurs bombardements d'artillerie lourde et les contre-attaques ennemies. Déjà blessé.

Sous-lieutenant BOIS, 158^e d'infanterie : par sa vigilance et son sang-froid, a évité pendant une nuit obscure une contre-attaque ennemie, a résisté avec l'énergie la plus admi-

nable à la poussée de l'adversaire et maintenant sa section en place jusqu'au bout, a obligé l'ennemi à se retirer en lui infligeant des pertes sérieuses.

Sous-lieutenant CHAINE, 158^e d'infanterie : est tombé blessé en entraînant sa section avec vigueur à l'attaque des tranchées d'une position. N'a cessé de faire preuve depuis sept mois de campagne, de la bravoure la plus remarquable.

Sous-lieutenant COTTON, 158^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le commencement de la campagne. A pris le commandement de sa compagnie au cours du combat et l'a maintenue sur ses positions, malgré la violence des bombardements. A contribué par son action énergique à repousser une contre-attaque; déjà blessé à un combat.

Sous-lieutenant BOUR, 158^e d'infanterie : a fait preuve d'un élan, d'un entrain et d'un courage incomparables, en chargeant l'ennemi et en conservant avec une poignée d'hommes le terrain conquis, dans une contre-attaque de nuit.

Lieutenant TATON, 50^e d'artillerie : très belle conduite depuis le début de la campagne; s'est signalé dans le commandement d'une section d'artillerie de petit calibre, particulièrement du 17 au 22 mars, où il a remplacé un de ses pointeurs blessé, jusqu'au moment où, grièvement blessé au ventre et aux deux bras, il a dû être évacué.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant GIGNOUX, pilote à l'escadrille M. F. 20 : le 15 mars, malgré une canonnade violente et précise, a survolé longuement la région qu'il avait à reconnaître. Est rentré avec un avion dont une aile et un mat étaient sérieusement endommagés par des éclats d'obus, rapportant des renseignements importants. Officier pilote de tout premier ordre. Soixante reconnaissances et cent vingt-cinq heures de vol depuis le début de la campagne.

Capitaine PICHON, 35^e compagnie d'aéroscopie : son ballon étant soumis à un tir réglé d'obus de gros calibre, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en maintenant le calme dans son personnel. A fait regonfler de suite un ballon et était prêt à observer de nouveau dès le lendemain. A sauvé intégralement son matériel roulant.

Chief de bataillon MENETRIER, commissaire régulateur à Gray : excellent officier, très actif et dévoué, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne dans son poste de régulateur.

Chief de bataillon JOUSSELIN, 1^{er} groupe d'aéroscopie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine LALLEMENT, réserve générale d'aviation : a pris part aux combats des 23 août au 6 septembre. A été blessé le 6 septembre.

Capitaine MUIRON, réserve générale d'aviation, chef de la division Caudron : a accompli de brillantes reconnaissances au-dessus de l'ennemi. A obtenu les meilleurs résultats à la division d'entraînement Caudron, par son énergie et son exemple.

Capitaine COTTRETS, réserve générale d'aviation : officier très énergique qui a rendu de grands services sur le front. Nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

Capitaine BELLEMOIS, pilote aviateur à l'armée : pilote très ancien dans l'aviation, esprit précis et méthodique. Commande l'escadrille BL 3 avec une grande autorité depuis le début de la campagne; a su, grâce à son expérience approfondie, maintenir cette escadrille en parfait état matériel et moral, et lui faire exécuter, malgré une saison particulièrement difficile, de nombreuses et brillantes reconnaissances à longue portée derrière le front ennemi, sans aucune perte de matériel.

Capitaine BRETEY, pilote à l'escadrille 2 : nombreuses annuités. Bon aviateur militaire, consciencieux et zélé. A rempli ces fonctions en donnant toutes satisfactions, a

eu le mérite de conserver son entraînement aérien et de s'exercer sur un nouvel appareil sans interrompre son service.

Chefs de bataillon : **BERTRAND**, état-major (Maroc); **RIET**, 2^e étranger; **REVERCHON**, 113^e d'infanterie; **BOUDET**, état-major (Tunisie); **DAUZAC DE LA MARTINIE**, 4^e tirailleurs indigènes (Maroc); **PAGEOT**, attaché militaire à Berne; **COLIN VAGE**, sapeurs-pompiers; **SERPH-DUMAGNOU**, état-major (10^e région); **MATERNE**, Maroc; **LIOTARD**, trésorier au 4^e d'infanterie; **DUMONT**, 1^{er} tirailleurs indigènes (Maroc); **LANCON**, sapeurs-pompiers; **CATINOT**, 13^e d'infanterie; **GUILLERMIN**, trésorier, 87^e d'infanterie; **DE FAY**, 1^{er} étranger (Maroc); **ALBOUY**, trésorier au 59^e d'infanterie; **GEURDEROY**, trésorier au 39^e d'infanterie; **METTE**, sapeurs-pompiers; **BARRERE**, 59^e d'infanterie; **CHABERT**, état-major de l'armée; **DURIF**, trésorier au 125^e d'infanterie; **LURIER**, 2^e bataillon d'Afrique; **LOMBARD**, Maroc; **DE VEXIAU**, 113^e d'infanterie; **BUQUET**, 4^e zouaves; **BERTSCH**, Maroc; **CHOLLET**, 4^e tirailleurs (Maroc); **LEINEKUGEL LE COQ**, 37^e d'infanterie; **BAGUENAUT DE VIEVILLE**, 36^e d'infanterie.

Lieutenants DESVIGNES, trésorier au 31^e bataillon de chasseurs; **VEILLARD**, 2^e bataillon d'Afrique; **BONNAUD**, 2^e étranger; **LAURENT**, service aéronautique.

Chefs de musique **ALLIER**, 4^e génie et **ANDRE**, 28^e d'infanterie.

Chief de musique QUOD, 54^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914, s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Chief de musique BAGARD, 90^e d'infanterie : rend les plus grands services à la tête des brancardiers de son régiment et donne des preuves journalières de son dévouement.

Chief d'escadrons BRICE, 21^e dragons : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Lieutenant ESCOT, 16^e chasseurs : affecté au moment de la mobilisation comme officier payeur au régiment, s'est toujours montré un trésorier modèle. A montré en plusieurs circonstances et notamment lors des combats de novembre dernier, beaucoup de calme et de sang-froid.

Capitaine OLEY, 5^e chasseurs d'Afrique : s'est toujours fait remarquer par son entrain infatigable, son endurance et sa ténacité, n'hésitant pas à se joindre aux unités d'infanterie les plus pressées par l'ennemi. A réussi à ramener, sous le feu de l'ennemi, dans les lignes françaises 25 blessés.

Lieutenant COUTURE DE TROISMONT, 6^e chasseurs d'Afrique : excellent officier, intelligent, énergique et avisé. Est constamment en première ligne depuis le début de la guerre; a accompli avec habileté et sang-froid des liaisons et des reconnaissances périlleuses qui lui ont permis de rapporter des renseignements précieux.

Capitaine LESUEUR, 9^e chasseurs : commande un groupe d'escadrons de réserve et a rendu les services les plus appréciés. Très actif, d'un dévouement absolu, toujours prêt à marcher.

Capitaine LE GORREC, rég. de marche de spahis marocains : officier très consciencieux, nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine PANOUILLOT, rég. de marche de spahis marocains : consciencieux et brave. A été blessé, le 19 octobre 1914, en organisant sous le feu, après une grave blessure du capitaine, un point conquis par l'escadron.

Lieutenant ROSET, 1^{er} cuirassiers : officier des plus sérieux et des plus méritants, consciencieux et dévoué, sert depuis le commencement de la campagne avec le zèle le plus soutenu. A été l'objet d'une citation.

Capitaine DE RAGUET DE BRANCION, 32^e dragons : officier très distingué, nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Chief d'escadrons DE PASQUIER DE FRANCEIEU, 26^e dragons : chef d'escadrons remarquable, s'est distingué dans toutes les missions qui lui ont été confiées, particulièrement dans le commandement de secteurs au contact direct de l'ennemi.

Capitaine MORDACQ, état-major d'une division de cavalerie : jeune officier ayant déjà un brillant passé (blessé, cité à l'ordre deux fois),

vient de donner une nouvelle preuve de sa haute idée du devoir, de son désir d'agir, de sa volonté de donner tout ce qu'il peut donner à son pays, en demandant à passer dans l'infanterie.

Chief d'escadrons ALTMAYER, état-major d'une armée : arrivé du Maroc depuis un mois a été affecté à l'état-major d'une armée, où il s'est affirmé immédiatement comme un officier d'état-major de valeur exceptionnelle. A rempli des missions dangereuses sur le front, au cours desquelles il a fait preuve de jugement et de sens tactique.

Capitaine PEILLARD, 2^e chasseurs d'Afrique : est arrivé il y a peu de temps au régiment, signalé par son ancien chef de corps comme ayant eu une belle attitude au feu et ayant bien rempli les missions de reconnaissances dont il a été chargé.

Lieutenant ROLAND, 3^e chasseurs d'Afrique : bon officier, consciencieux, s'occupant avec zèle de son peloton qui est bien tenu. Ancien de services.

Lieutenant HUCHEAU, 3^e chasseurs d'Afrique : serviteur modeste mais consciencieux et très zélé. Occupe malgré lui des fonctions de comptable, dans lesquelles il rend de très utiles services. Actif et vigoureux. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine GIZARD, 3^e dragons : officier très complet. Déjà ancien. S'est acquis des titres nouveaux par sa belle cranerie, son sentiment élevé du devoir, son abnégation. Le 1^{er} novembre, a pansé sous le feu un camarade blessé. Les 5, 6 et 7 novembre dans un poste de commandement très exposé, a rendu les meilleurs services avec une ténacité et un calme parfaits.

Capitaine DE FROIDEFOND DE FARGES, 25^e dragons : s'est distingué en toutes circonstances au cours de la campagne. Cité à l'ordre de son régiment et de la division. Blessé le 10 novembre, au cours d'une attaque de nuit où il a tenu dans la tranchée jusqu'au corps à corps.

Capitaine MACÉ DE GASTINES, 21^e dragons : très bon capitaine, actif et zélé; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Capitaine SAINTE-CLAIRE DEVILLE, spahis auxiliaires algériens : comptable dans un dépôt de remonte, en convalescence à la suite d'une grave opération, a tenu à partir. A une superbe énergie et beaucoup de commandement.

Lieutenant MICHAUD, spahis auxiliaires algériens. Officier vigoureux, énergique et brave qui s'est très bien conduit au feu en maintes circonstances. Commande un escadron de gouds depuis le 14 septembre avec un plein succès.

Capitaine BOESWILWALD, état-major d'une armée : officier vigoureux qui a fait preuve de remarquables qualités de tact et d'activité dans toutes les missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées comme agent de liaison.

Chief d'escadrons DE MARINDE MONT-MARIN, état-major d'une division : a rendu des services inappréciables par ses brillantes qualités d'officier de troupe jointes à un sens tactique, à une activité et à un caractère à toute épreuve. A tout récemment exécuté, de jour et de nuit, de nombreuses reconnaissances dans les tranchées de première ligne pour s'assurer que les instructions données aux troupes, relatives aux alertes et aux liaisons, étaient bien connues et bien exécutées. A été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine DE KERMERCHOU DE KERAUTEM, 1^{er} chasseurs : a commandé son escadron depuis le début de la campagne avec une énergie au-dessus de tout éloge et l'a plusieurs fois mené au feu avec une vigueur tout à fait remarquable. A été blessé grièvement le 11 octobre.

Capitaine BOUSSET, brigade de spahis : d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Bon chef d'état-major, dévoué, consciencieux. A fait campagne pendant quatre ans au Maroc. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine FOUQUET, 11^e cuirassiers : très bonne tenue au feu, a fait preuve depuis le début de la campagne de bonnes qualités militaires et s'est acquis des titres nouveaux depuis le début de la campagne.

Capitaine MERLE, 16^e dragons : a maintenu avec cranerie son escadron sous un feu violent d'artillerie et a continué de nuit une

reconnaissance audacieuse. Commande son escadron depuis le 15 août avec fermeté, intelligence et courage.

Chief d'escadrons COLLET, 3^e dragons : a fait la première partie de la campagne à l'état-major d'une division. Commande depuis bientôt trois mois avec beaucoup d'autorité et de compétence les escadrons de dragons et le peloton cycliste de la division.

Lieutenant CHARLET, 1^{er} hussards : bon officier de peloton, très exact dans son service, a fait campagne au Soudan et au Sénégal. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine DUCASSE, 15^e dragons : le 25 septembre, a tenu au combat à pied devant un pont, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemies et n'a fait remonter à cheval qu'après épuisement complet des munitions. Le 1^{er} octobre, blessé d'un éclat d'obus en se portant au secours de son chef d'escadrons qui venait d'être tué, a tenu à conserver son commandement malgré l'insistance du colonel. Evacué, a demandé à rejoindre avant l'expiration de son congé de convalescence.

Chief d'escadrons LABORDE, 19^e dragons : s'est distingué depuis le début de la campagne par ses qualités d'énergie et d'intelligence. Est revenu sur le front, après remis d'une blessure de guerre, le 21 octobre 1914.

Capitaine DU BEAUDIEZ, 14^e dragons : chargé du matériel au dépôt, a demandé le commandement d'un escadron actif. Envoyé sur le front pour reconstituer un escadron, s'est acquitté avec beaucoup de zèle de ses nouvelles fonctions. L'unité qu'il commande est maintenant bien en mains et prête à faire de la bonne besogne.

Chief d'escadrons PERRIN, bureau du personnel du grand quartier général : officier d'état-major de tout premier ordre tant par ses qualités d'ordre, de méthode et de rédaction que par la rectitude de son jugement. A rendu des services exceptionnels par le soin et l'ardeur qu'il apporte dans la solution des questions les plus variées et les plus complexes.

Chief d'escadron JOBERT, commissaire régulateur : officier très intelligent et très travailleur, s'est fait apprécier tout spécialement en temps de paix pendant son séjour à l'état-major de l'armée; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne par le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans ses fonctions de régulateur.

Capitaine CHAULIN, escadrille MS 23 : officier sérieux, énergique, audacieux et d'un dévouement à toute épreuve. A fait, depuis quatre mois de nombreuses reconnaissances à longue portée comme observateur. Cité à l'ordre de l'armée le 28 novembre. A été blessé.

Capitaine GALOUZEAU DE VILLEPIN, pilote à l'escadrille N 12 : très ancien et fin pilote. Plein d'allant avec beaucoup de calme et de sang-froid. A commandé très bien pendant quelques semaines une escadrille. A fait de nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

Lieutenant PELIGE, service aéronautique d'une armée : officier de cavalerie plein d'allant, s'est révélé comme un observateur de premier ordre. A exécuté à ce jour de nombreuses reconnaissances dont plusieurs ont été accomplies dans des circonstances particulièrement périlleuses et lui ont valu deux citations à l'ordre du jour de l'armée.

Lieutenant D'HARCOURT, pilote aviateur : pilote de la première heure ayant quitté l'aviation avant la guerre. A demandé à y reprendre du service lorsque le rôle de la cavalerie lui a semblé diminuer d'importance. Rend les meilleurs services dans son escadrille qu'il sait commander et entraîner.

Chefs d'escadrons ZENTZ D'ALNOIS, 17^e dragons : **THOREAU LA SALLE** (état-major); **MAURIN DE BRIGNAC**, 2^e chasseurs; **PAPILLON**, état-major (Maroc).

Capitaines BAL, 3^e dragons; **MILLOT**, 10^e cuirassiers; **ROBIN**, 5^e spahis; **BE-NOIST**, 7^e hussards.

Lieutenants BONAFOS, spahis marocains; **MASSON**, hors cadres, affaires indigènes; **FOURNIER**, remonte (Maroc); **HELALI MEHIDDINE**, 2^e spahis.

Adjudant THIBAUT, maréchal ferrant au 1^{er} chasseurs d'Afrique, (Maroc).

Vétérinaire-major DARROU, 4^e cuirassiers : a pendant toute la campagne dirigé avec soin

et intelligence le service vétérinaire du régiment.

Vétérinaire-major KETTERER, 19^e dragons : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il n'a cessé de diriger avec le plus grand zèle le service vétérinaire du régiment mobilisé.

Vétérinaire-major BARBIER, au détachement d'une armée : excellent vétérinaire, ayant de la science et de la pratique; a assuré son service au quartier général et dans les dépôts de chevaux malades, avec un dévouement inlassable.

Vétérinaires-majors DORAT, 1^{er} spahis, et **VIREY** (Maroc).

Chief d'escadrons de gendarmerie MICHEL (7^e légion), état-major d'une armée : figurait au tableau de concours de 1914; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine de gendarmerie LEGREAU, adjoint au commandant du quartier général d'une armée : officier des plus dévoués, qui a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne dans ses fonctions de capitaine adjoint au commandant du quartier général.

Chief d'escadrons de gendarmerie LACAZE, 17^e légion, prévôt des étapes d'une armée : figurait au tableau de concours de 1914. Excellent officier supérieur. Sert avec goût, intelligence et dévouement.

Capitaine de gendarmerie LAROCHE, chef d'état-major d'une division : très bon chef d'état-major. Beaucoup d'allant. Envoyé en reconnaissance le 23 août, pour établir la liaison avec la gauche d'une armée, a fait preuve de beaucoup d'intelligence dans l'exécution de cette mission délicate accomplie dans une région sillonnée par des patrouilles de cavalerie ennemie. S'est très bien comporté au feu. Officier des plus méritants.

Capitaine de gendarmerie CARBONNIER (8^e légion), adjoint au commandant du quartier général d'une armée : figurait au tableau de concours de 1914. Très bon officier, très zélé.

Lieutenant de gendarmerie MULLER, prévôt d'une division territoriale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle à laquelle il participe depuis le début.

Capitaines de gendarmerie GRAND (5^e légion) et **BORNIER** (8^e légion), prévôts d'une division : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine de gendarmerie LARRIEU, quartier général d'un détachement d'armée (2^e groupe) : très bon officier, intelligent et instruit, de caractère énergique. A montré depuis les premiers jours de la mobilisation dans le commandement de son détachement, beaucoup de compétence et de dévouement et a réussi par une ténacité inlassable à lui donner le cachet militaire et l'entraînement qui lui manquaient. Rend de sérieux services comme adjoint au commandant du quartier général.

Lieutenant de gendarmerie RAPPET, grand quartier général : officier extrêmement zélé, dévoué, calme, pondéré et d'un jugement très sûr. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Capitaines CASALTA, 21^e légion de gendarmerie; **LHOUMEAU**, 16^e légion bis; **ALEPEE**, légion de Paris; **SADDIER**, 6^e légion; **FOLLET**, 4^e légion.

Lieutenant HENRY, 9^e légion.

Maréchaux des logis BARTELAT, 13^e légion, et **BERLAND**, 9^e légion.

Chief d'escadron LENOBLE, 5^e groupe d'artillerie d'Afrique : figurait au tableau de concours de 1914; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. A montré, dans la direction des tirs de son groupe, un remarquable esprit de méthode et de ténacité grâce auquel il a contribué dans une large mesure à enrayer les travaux de sape ennemis et à permettre aux nôtres de progresser.

Capitaine SUPRIN, 5^e d'artillerie lourde : a commandé avec calme et sang-froid sa batterie pendant tout le cours de la campagne. A commandé son groupe d'un observatoire très exposé le 13 décembre et les jours suivants, et a parfaitement réussi le tir en brèche à courte portée contre les tranchées allemandes.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat LEVIGNE, 22^e d'infanterie : blessé le 21 septembre. A perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat TEYSSIER, 22^e d'infanterie : blessé le 23 août. A perdu l'usage d'un œil.

Soldat PERRON, 22^e d'infanterie : blessé le 25 septembre. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat ABBÉ, 30^e d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. Au cours d'une attaque à la baïonnette, le 26 octobre, a été grièvement blessé et a dû être amputé du bras droit.

Soldat FANTIN, 30^e d'infanterie : s'est fait remarquer plusieurs fois par son courage. A été blessé le 26 septembre et a dû être amputé de la cuisse droite.

Soldat GARDET, 30^e d'infanterie : soldat très dévoué et très courageux. A regu au combat, le 29 août, une blessure qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Soldat PERRICHON, 30^e d'infanterie : a donné à plusieurs reprises l'exemple du plus entier dévouement. A été blessé le 23 août 1914 et a perdu l'usage de l'œil droit.

Soldat POULET, 30^e d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé le 7 décembre 1914 et a dû être amputé du bras droit.

Soldat DAVID, 236^e d'infanterie : a été grièvement blessé en se portant à l'attaque et a perdu complètement la vue.

Soldat FAURITE, 75^e d'infanterie : bon soldat, blessé le 25 août par un éclat d'obus au-dessus de l'œil au moment où sa section se portait en avant. A perdu l'usage de l'œil gauche.

Adjudant-chef CROIZET, 36^e d'artillerie : gravement blessé le 13 septembre a été évacué. Très méritant, très belle conduite au feu.

Adjudant-chef GUYOT, 36^e d'artillerie : blessé et évacué le 17 septembre, cité à l'ordre de l'armée. Excellent sous-officier donnant l'exemple du calme et de la bravoure.

Soldat PIERREJEAN, 140^e d'infanterie : s'est signalé à maintes reprises par sa bravoure, s'offrant pour toutes les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 5 décembre 1914 en plaçant des réseaux de fils de fer en avant des tranchées et a dû subir l'amputation de la cuisse et du bras gauche.

Canonier BUISSON, 51^e d'artillerie : n'a cessé de donner le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. Grièvement blessé le 23 août par un obus qui tua deux chevaux de son attelage. A perdu l'usage des deux yeux.

Sergent LOORE, 6^e génie : fait preuve depuis le début de la campagne d'un entrain dont il ne s'est jamais départi, entraînant ses hommes dans les missions les plus périlleuses. A fait trois fois partie de détachements chargés de détruire à la mitrailleuse des réseaux de fil de fer ennemis. Au cours de ces opérations a toujours conservé son ascendant sur ses hommes et sous un feu violent a préparé ses amorçages avec sang-froid, assurant ainsi le succès d'opérations exécutées dans les circonstances les plus difficiles. (Combats des 17, 24, 26 décembre. Cité à l'ordre du corps d'armée le 13 octobre 1914.)

Sapeur-mineur LE BRIS, 6^e génie : a volontairement fait partie à plusieurs reprises de détachements chargés de préparer la destruction de fils de fer ennemis. Le 24 décembre, son lieutenant ayant été blessé, l'a porté pour le ramener dans la tranchée. A marché de nouveau deux jours après et a accompli sa mission en se moquant de la maladresse de l'ennemi qui ne l'atteignait pas. Exemple de courage, de discipline et d'entrain.

Maitre ouvrier MOYSAN, 6^e génie : a volontairement fait partie, à plusieurs reprises, de détachements chargés de préparer la destruction des réseaux de fils de fer ennemis. Le 26 décembre, étant malade, a tenu à marcher quand même ayant à cœur de réussir. Depuis lors, a pris part à toutes les opérations difficiles. Exemple de courage, de discipline et d'entrain.

Sapeur-mineur LE MELINAIRE, 6^e génie : fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et du mépris le plus absolu du danger; s'offre toujours pour accomplir les missions les plus périlleuses. A fait partie de tous les détachements fournis par la compagnie pour détruire à la mitrailleuse

les réseaux de fil de fer ennemis. Au cours d'une de ces opérations est allé seul reconnaître une meule de paille incendiée près de laquelle la présence de l'ennemi était signalée ; après avoir rendu compte de sa mission est allé, toujours seul, rechercher l'emplacement de la tranchée ennemie dont la direction était incertaine (combats des 17, 24, 26 décembre).

Caporal SAMZUN, 6^e génie : fait preuve depuis le début de la campagne d'un entrain dont il ne s'est jamais départi, entraînant ses hommes dans les missions les plus périlleuses. A fait trois fois partie des détachements chargés de détruire à la meline des réseaux de fil de fer ennemis. Au cours de ces opérations a toujours conservé son ascendant sur ses hommes, et, sous un feu violent, a préparé ses amorçages avec sang-froid, assurant ainsi le succès d'opérations exécutées dans les circonstances les plus difficiles. (Combats des 17, 24, 26 décembre.)

Sergent BOILEAU, 6^e génie : depuis le commencement d'octobre, a volontairement fait partie de tous les détachements chargés de préparer la destruction des réseaux de fils de fer ennemis ; a toujours fait preuve du plus grand calme froid. A, de même, pris part à tous les travaux de mine depuis les premiers jours de janvier. Bel exemple de courage, de discipline et d'entrain. A été cité à l'ordre de l'armée.

Soldat MAILLARD, 124^e d'infanterie : jeune soldat (classe 1915). Sa section qui se précipitait dans un boyau allemand, ayant dû arrêter momentanément son offensive devant un bombardement très intensif partant d'un fortin ennemi, a demandé à un camarade la manière de lancer des grenades à main, est alors parti seul jusqu'au pied du fortin et de là, a bombardé l'ennemi pendant près de deux heures, revenant se ravitailler en grenades et repartant à chaque fois sous un feu extrêmement violent. A réussi par sa bravoure admirable et par sa ténacité à faire taire l'ennemi et a ainsi permis à sa section de démolir complètement le barrage et de le reporter à 40 mètres en avant.

Caporal GROUSSET, 6^e d'infanterie coloniale : le 14 mars, à l'attaque d'une tranchée ennemie, a été l'âme de la défense de cette tranchée prise en obstruant le boyau d'accès à la seconde ligne ennemie, sous une grêle de balles et de bombes. Au moment de la contre-attaque qui s'est produite, est resté trente-six heures devant le barrage du boyau, tenant l'ennemi en respect, en jetant constamment bombes et grenades, montrant dans cette circonstance un entrain, un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Soldat MILHAU, 5^e d'infanterie coloniale : soldat territorial qui, à l'attaque des tranchées allemandes le 14 mars, a fait l'admiration de ses camarades par sa bravoure héroïque. Assailli par une colonne ennemie à coups de fusils et de bombes, dont l'une tue un de ses camarades, et resté seul à découvert entre deux tranchées, ajuste les Allemands, en tue deux, décharge son magasin sur le reste de la colonne ennemie et la force à s'enfuir. A ainsi contribué à la conservation des positions conquises.

Soldat DAFFIX, 121^e d'infanterie : au cours d'une attaque, voyant son frère gisant à terre, grièvement blessé, l'enleva, le mit à l'abri dans un trou d'obus et courut reprendre sa place dans le rang. Agent de liaison, montra, en toutes circonstances ses belles qualités de courage militaire et de sentiment du devoir.

Caporal BELGACEM ben ABDEL HAFID, 7^e de marche de tirailleurs : brave et vigoureux caporal. Depuis le commencement de la campagne a montré la plus belle bravoure et a toujours entraîné son escouade avec entrain. Blessé grièvement le 19 mars à son poste de combat. Est ainsi blessé pour la troisième fois depuis le début des opérations.

Sergent LOMBARD, 132^e d'infanterie : après avoir pénétré le premier dans une tranchée prise d'assaut, y a poursuivi l'ennemi, a été entouré et fait prisonnier ; s'est dégagé en tuant les deux soldats qui l'emmenaient, et est revenu dans les lignes françaises reprendre son poste de combat.

Soldat BOCQUET, 132^e d'infanterie : se trouvant en sentinelle dans un poste d'écoute lors d'une attaque ennemie, est monté sur le parapet et a abattu à coups de fusil, avant de rejoindre sa section, les sept premiers assaillants qui se présentaient.

Maréchal des logis WURTH, 6^e d'artillerie : chef de pièce du plus grand mérite. Sa batterie, étant au cours d'un tir, prise très violemment à partie par l'artillerie ennemie, le commandant de la batterie, un chef de pièce et plusieurs hommes étant blessés, a su maintenir l'ordre avec sang-froid et fermeté. A donné au capitaine commandant, dès son arrivée, les éléments de tir nécessaires à la continuation du feu. Blessé à son poste de combat.

Soldat AUCLAIR, 85^e d'infanterie : jeune soldat, a fait preuve, depuis son arrivée au front, d'un courage et d'un entrain remarquables. Toujours au premier rang dans les combats de grenades, quittait sa section quand celle-ci était en réserve, pour venir prendre sa place en première ligne. Volontaire dans toutes les petites opérations de détail. A été blessé le 21 mars, lors d'une de ces opérations.

Adjudant MARION, 158^e d'infanterie : sa section ayant été coupée et sur le point d'être cernée, pendant la contre-attaque allemande de la soirée du 16 mars, s'est frayé un passage au corps à corps et a réussi à rejoindre sa compagnie. A fait montre, pendant toute la campagne, d'une bravoure exceptionnelle.

Sergent LYONNET, 158^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid, de bravoure et d'esprit de décision en se jetant avec quelques hommes dans un boyau que l'ennemi envahissait d'une poussée irrésistible. Est resté à ce poste pendant deux jours maintenant par son exemple le moral de ses hommes, et y a repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Sergent CHAMPENOIS, 158^e d'infanterie : un obus ayant démolé un abri, tué son chef de bataillon et blessé trois officiers, a fait preuve du sang-froid le plus remarquable et du dévouement le plus absolu en se portant au secours de ses chefs, après s'être dégagé lui-même des décombres, sous un feu violent d'artillerie lourde. N'a cessé depuis le début de la campagne, d'assurer les liaisons du bataillon avec la bravoure la plus froide et la plus méritoire.

Chasseur LARCHER, 44^e bataillon de chasseurs : ayant pris part comme volontaire à un coup de main sur les tranchées allemandes, a été grièvement blessé et a dû subir l'amputation d'une jambe.

Chasseur CHENNEBAULT, 44^e bataillon de chasseurs : ayant pris part comme volontaire à un coup de main sur les tranchées allemandes, a été grièvement blessé et a dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat DUPOIROUX, 99^e d'infanterie : excellent soldat, très grièvement blessé le 30 novembre en remplissant sa mission d'agent de liaison ; a dû subir l'amputation du bras droit et la désarticulation de l'épaule.

Médecin auxiliaire PÉAN, groupe de brancardiers d'une division : s'est fait remarquer par son courage et son dévouement en portant secours aux blessés dans des positions très critiques et sous le feu de l'ennemi dans les mois de février 1915.

Adjudant AYMONTIN, 152^e rég. d'infanterie : sous-officier parfait, commande avec distinction une section de mitrailleuses depuis la fin décembre. A montré partout le plus beau courage et a su inspirer le plus grand allant à ses mitrailleurs. Le 23 mars, a montré une énergie et une vaillance admirables, est arrivé dans les tranchées ennemies parmi les premiers et a installé aussitôt sa section malgré une fusillade terrible. A été très grièvement blessé.

Sergent MARMONTEIL, 121^e d'infanterie : ayant demandé à faire partie d'une patrouille conduite par un officier et dont le but était de reconnaître une zone dans laquelle l'ennemi avait, l'avant-veille, tenté une petite opération, a voulu sauter dans le boyau de communication reliant un poste d'écoute allemand à une tranchée en arrière pour enlever les sentinelles du poste d'écoute. Alors qu'il allait atteindre son but, a été projeté par une fougasse. Grièvement blessé au visage, de manière telle qu'il perdra probablement complètement la vue.

Sergent BUJAUD, 46^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'habileté en allant à travers bois porter un ordre à une compagnie détachée. A réussi à accomplir sa mission en échappant à une fraction ennemie qui l'avait coupé et sommé de se rendre. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat DUVAL, 371^e d'infanterie : à l'attaque de nuit du 8 janvier, a montré le plus grand

courage et le plus vif entrain en se maintenant constamment en tête de la chaîne de tirailleurs. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe.

Soldat PALMY, 371^e d'infanterie : a montré une belle attitude au feu au combat du 8 janvier. S'est constamment maintenu au premier rang sur la ligne de feu, jusqu'au moment où il a reçu une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras.

Caporal BRUN, 23^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, dont la conduite au feu lui avait valu les galons de caporal. S'est distingué en toutes circonstances et en particulier les 1^{er} et 2 décembre 1914, où il a été atteint d'une grave blessure à la suite de laquelle il est devenu aveugle.

Sergent GRUBERT, 23^e d'infanterie (chasseur forestier) : a fait preuve d'un grand courage et d'une belle endurance au début de la guerre : surveillance de la frontière. A demandé à rester à la compagnie active quoiqu'agé de plus de quarante-huit ans et sert dans un régiment d'infanterie active où il se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

Adjudant-chef NOUVEL, 17^e chasseurs : blessé grièvement le 4 septembre. A dirigé la défense du convoi du régiment attaqué par des forces supérieures, avec autant d'énergie que de sang-froid. A sauvé le convoi et a été blessé en donnant le meilleur exemple aux défenseurs.

Cavalier PERNELAS, 17^e chasseurs : blessé grièvement le 4 septembre à la défense du convoi du régiment, est resté au feu, donnant à ses camarades un bel exemple d'entrain et de courage.

Cavalier VÉNARD, 17^e chasseurs : blessé grièvement le 4 septembre à l'arrière-garde du régiment, n'a pas quitté la ligne de feu, faisant preuve du plus beau courage.

Maréchal des logis BOURGUIGNON DE SAINT-MARTIN, 17^e chasseurs : commandant une patrouille de huit cavaliers chargée de garder le flanc d'un convoi, a pu, grâce aux habiles dispositions prises, renseigner en temps voulu sur la marche de l'ennemi, puis, par sa vigueur, tenir éloignés les coureurs ennemis, et, enfin, en occupant les issues d'un village, arrêter la marche de l'ennemi et permettre au convoi de s'échapper. A reçu deux très graves blessures.

Sergent GEORGES, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, toujours fait preuve du plus grand courage, réclamant constamment le commandement dans les missions les plus périlleuses. A surpris un petit poste dans la nuit du 24 au 25 décembre ; a renouvelé le lendemain son audacieuse tentative.

Sergent CROMBEZ, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, constamment fait preuve dans le commandement de sa section du plus grand courage et d'un parfait sang-froid. A été grièvement blessé le 26 décembre.

Maréchal des logis-chef STINGRE, automobiliste au Q. G. d'une division de cavalerie : a suivi de son plein gré une reconnaissance le 28 décembre, au cours de laquelle, blessé grièvement, il a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'abnégation.

Maréchal des logis MOREL, 8^e dragons : très belle conduite au cours d'une reconnaissance le 19 décembre. A été grièvement blessé d'une balle à la tête en se portant au secours de son officier, tombé avec son cheval à 100 mètres d'une patrouille d'infanterie ennemie.

Sergent TERLIN, automobiliste à l'état-major d'une division de cavalerie : ancien sergent réformé, engagé comme automobiliste pour la durée de la guerre ; s'est toujours offert pour les missions périlleuses ; a accompagné le 19 décembre deux officiers d'état-major dans une reconnaissance très en avant de la ligne des avant-postes et y a été grièvement blessé.

Adjudant VIGNAULT, 325^e d'infanterie : très méritant. Très énergique, a eu une très belle attitude au feu. Grièvement blessé au combat le 20 août, où il est resté deux jours sur le champ de bataille avant d'être secouru. Restera probablement infirme (jambe atrophiée).

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7.